



Destinée à des étudiants de 1^{ère} année de BTS, la présente séquence a été conçue en vue d'une initiation à la méthodologie de la synthèse de documents. Elle met l'accent sur l'apprentissage de la communication orale et écrite. Sont donc proposés à cette fin des textes à résumer (exercice très utile pour apprendre à reconnaître une problématique et la thèse soutenue, trouver les arguments essentiels, les distinguer des exemples) et à reformuler (technique dont la maîtrise est essentielle pour la synthèse), des images fixes ou mobiles par lesquelles passe actuellement une grande partie de

l'information et, enfin, des dossiers de synthèse. Ces derniers suivent une progression simple qui comprend une prise de contact par un corrigé à analyser, l'apprentissage du tableau synoptique, la rédaction à partir d'un tableau synoptique et un corrigé avec test de vérification.

Ce qui suit n'étant pas une séquence clé en mains, il appartient à chacun de construire sa progression à partir des éléments proposés. On peut, à titre d'exemple, combiner très facilement textes et documents iconiques sur la publicité, sur l'orthographe...

Au vu des tableaux synoptiques mis en ligne, j'ai dû choisir le format Paysage. Chacun pourra reconverter les travaux en format Portrait.

Pour des raisons évidentes, certains documents **indiqués et soulignés en rouge** ne peuvent être mis en ligne. Il suffira de me les demander en m'écrivant à l'adresse suivante : francis.klakocer@ac-strasbourg.fr

[Vers le sommaire](#)

Bibliographie

Travaux à proposer aux étudiants

Exposés oraux

Exercices et textes à étudier

Savoir communiquer convenablement à l'écrit (+ corrigé à la suite)

Rédiger un CV

Un sketch de Palmade + exercices : comment communiquer au téléphone ?

Naissance et développement de la publicité

Un texte publicitaire écrit par Balzac + corrigé

Comment créer un message publicitaire ?

[Le fait divers](#) + corrigé

[La réforme de l'orthographe](#) + corrigé

Images fixes et/ou mobiles

[Monster Munch](#)

[Taureau ailé](#) + corrigé

[Deux vignettes sur l'orthographe et la grammaire](#) : le dicobole et le Petit chaperon Rouge

[Comparaison de deux vignettes sur l'orthographe + corrigé](#)

Documentaire *La foi du siècle* : Séquence du film de Renoir *La vie est à nous*. [Corrigé](#)

Synthèses de documents

Influence des nouvelles technologies sur les relations : qu'est-ce qu'une synthèse ? [Corrigé rédigé + travail méthodologique](#)

Les difficultés de la communication : [dossier + travail sur tableau synoptique](#)

L'évolution de l'oral : [dossier](#) + [tableau synoptique](#)

[Les nouveaux moyens d'information et de communication](#) (cinq documents. En supprimer un : il en faut 4 au maximum) .
Le dossier est suivi d'exercices d'entraînement à faire par video-projecteur

[La rumeur](#) (cinq documents. En supprimer un : il en faut 4 au maximum) : proposition de corrigé rédigé + exercice sur l'introduction.

Autres synthèses possibles: Voir le manuel de Maryvonne Favelier « Le français au BTS 2. La synthèse ». Belin

1. p.165-172 : *Liberté et censure*
2. p.110-119 : *L'Édition*
3. p. 211 à 216 : *La violence et les médias*

[Retour vers le sommaire](#)

La présente bibliographie provient, entre autres, d'une liste parue sur le site de www.weblettres.net

- *Le Mépris*, Moravia
- *Le liseur*, B. Schlink
- *Le scaphandre et le papillon*, J.D. Bauby (journaliste frappé par le "locked-in syndrom" : impossibilité totale de s'exprimer)
- *L'Enfant de sable*, T. Ben Jelloun
- *Le secret*, P. Assouline
- *Les mots pour le dire*, M. Cardinal
- *L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux*, N. Evans
- *Le cri de la mouette*, E. Laborit
- *La Place*, A. Ernaux
- *Zazie dans le métro*, R. Queneau
- *Lambeaux*, C. Juliet
- *L'honneur perdu de Katharina Blum*, H. Böll
- *Tintin et les bijoux de la Castafiore*, Hergé
- *Lettre au père*, F. Kafka
- *Un secret*, P. Grimbart
- *Le noeud de vipères*, F. Mauriac
- *La dentellière*, P. Lainé
- *Je ne parle pas la langue de mon père*, Leïla Sebbar

Films

- *Les enfants du silence*, R. Haines (film relatant les relations entre un professeur pour enfants sourds et une de ses élèves, jeune fille née sourde)

- *Rain Man*, Barry Levinson
- *La nuit américaine*, François Truffaut

Je donne régulièrement à mes élèves le roman de Mauriac à lire. Ils doivent rendre un travail écrit : que pensez-vous de la communication telle qu'elle se vit dans cette famille ? [Proposition de corrigé](#)

[Retour vers le sommaire](#)

Travaux à proposer

En vue d'un apprentissage systématique de la communication orale et de ses techniques, voici une liste de travaux que je propose à mes étudiants et qu'ils me rendent par groupes de deux ou trois. Pour agrémente le tout, j'exige que le travail soit accompagné d'un diaporama. Je note donc le travail qui m'aura été envoyé par courriel, le diaporama (qui ne doit comporter que l'essentiel : sommaire, tableaux, statistiques, images, sources et noms des élèves) et la prestation elle-même. Pour évaluer la prestation orale, je me sers d'une grille d'évaluation élaborée par notre collègue Marianne Bayet et disponible à l'adresse suivante : http://www.weblettrés.net/pedagogie/gt_bts/contributions/yexposes.doc.

Les étudiants doivent impérativement se servir tant d'ouvrages imprimés que d'Internet. Voilà pourquoi le diaporama lui-même présente en dernière page la bibliographie et les sites Internet auxquels on a recouru. Enfin chaque exposé doit se terminer par un exercice inventé par les élèves et destiné à vérifier si l'auditoire a bien compris et retenu ce qui a été dit.

Liste des travaux :

Comment faire un diaporama, avec image, texte et musique ?

L'indo-européen et nous.

Les hiéroglyphes

Les origines et l'évolution de l'alphabet occidental.

Le braille

Le langage des sourds-muets

L'argot, le jargon et le verlan

Les tabloïds (la presse people, presse à sensation...)

Comment se servir de la téléphonie mobile pour communiquer par MMS ?

Le journal télévisé.

[Retour sommaire](#)

Des exercices et des textes à étudier en cours

Savoir communiquer convenablement à l'écrit

1. *Ponctuez ce texte (qui décrit une voiture).*

Au dedans on remarque que le frein à main est entre les deux sièges-avant les sièges-avant sont bien faits de forme enveloppante leur dossier est inclinable sur certains modèles le tapis de sol est en vinyle à l'extérieur il faut voir les butoirs larges ces butoirs assurent en cas de petits chocs une protection que n'apportent pas toujours ne serait-ce qu'en raison des différences de hauteur les pare-chocs habituels.

2. *Recopiez le texte suivant (Recommandations à laisser à l'aîné de la famille) sans rien y ajouter, exception faite des signes de ponctuation indispensables à leur bonne lecture et qui ne modifient aucun des mots utilisés. Disposez le texte convenablement.*

16h. mélange 4 mesures de lait 2^{ème} âge avec de l'eau d'Evian tiédie préalablement pour préparer le biberon de 220 grammes dans le frigidaire prends la compote de pommes un peu avant l'heure réchauffe-la au bain-marie pour qu'elle soit à bonne température goûte-la avant de donner la compote fais prendre le biberon pendant que bébé boit veille surtout à ce que la tétine ne s'ouvre pas trop près du biberon je te laisse la cuillère et la serviette

3. *Même exercice pour une lettre de demande de renseignements dont voici le brouillon. Disposez-le correctement en paragraphes.*

Monsieur

nous sommes très intéressés par votre annonce concernant l'ouverture d'un stage chez de poterie chez les artisans de Bielle comme nous passons régulièrement nos vacances dans la région nous aimerions pour décider de la date de nos congés notre séjour savoir quelle est la période où vous avez le moins de demandes pour éviter l'affluence et connaître quelques détails sur l'organisation du stage vous seriez aimable de nous indiquer si vous conseillez une durée minimum de stage et si vous acceptez parents et enfants les nôtres ont 10 et 12 ans en même temps ensemble et aux mêmes heures pouvons-nous bénéficier dans ce cas d'un tarif particulier.

Avec mes remerciements pour tout renseignement que vous voudrez bien nous donner enveloppée timbrée ci-jointe je vous prie d'agréer monsieur mes salutations distinguées.

4. *Voici le brouillon d'une lettre d'excuse. Indiquez par un / les endroits où l'on doit obligatoirement marquer un arrêt. Quelles sont les différentes parties de la lettre que vous faites ainsi apparaître ?*

Madame la directrice ma fille Monique Gondrand élève du CM2 ne peut venir se rendre à l'école aujourd'hui elle a une forte grippe et sera sans doute absente quinze jours veuillez trouver ci-joint le un certificat médical je vous prie d'agréer Madame la Directrice mes salutations distinguées.

Recopiez maintenant la lettre avec la ponctuation, la disposition et la mise en page correctes sachant que la lettre est destinée à Mme. Imbattable, directrice du groupe scolaire Sainte Elsass.

Devoir

1. *Voici le brouillon d'une lettre de réclamation que vous adressez à M. Pattegrasse, directeur du service de vente de la société Hofmarcel. Ponctuez-la correctement et faites la mise en page en respectant les conventions en usage pour la présentation des lettres non familières.*

Monsieur votre catalogue Hiver annonçait la mise en vente d'un appareil de chauffage révolutionnaire lignes élégantes entretien nul consommation modeste d'énergie prix abordable je vous l'ai comme beaucoup d'autres sans doute immédiatement commandé et je l'ai reçu qu'elle quelle déception si ces ses qualités sont bien celles que vous lui prêtez dans l'ensemble il présente néanmoins un défaut important il s'avère incapable de réchauffer plus d'un mètre cube 1m^3 d'air aviez-vous le droit de passer cet inconvénient sous silence naturellement je ne peux rien en faire je vais vous le renvoyer comment vais-je être remboursé dans l'attente d'une réponse rapide je vous prie d'agréer monsieur mes salutations désappointées

2. Ecrivez la lettre suivante dont voici le contenu : *Gertrude Labiquette, domiciliée 5, rue des Poissons Volants à Hanau-les-Bains, 67504, et secrétaire de l'association du personnel des laboratoires Mortorattes à Filterstein, écrit à son directeur M. Delapanse pour lui demander d'accorder une heure de congé à tout le personnel le 20 janvier, afin qu'il puisse fêter le départ à la retraite de M. Monoeil.*

Le français doit être correct et la présentation (mise en page) conforme à une lettre officielle.

Corrigé

1. Au dedans, on remarque que le frein à main est entre les deux sièges avant. Les sièges avant sont bien faits, de forme enveloppante. Leur dossier est inclinable. Sur certains modèles, le tapis du sol est en vinyle. A l'extérieur, il faut voir les butoirs. Larges, ces butoirs assurent, en cas de petits chocs, une protection que n'apportent pas toujours - ne serait-ce qu'en raison des différences de hauteur – les pare-chocs habituels.

2.

16.

- Mélange 4 mesures de lait 2^{ème} âge avec de l'eau Evian, tiédie préalablement, pour préparer le biberon de 220 grammes.
- Dans le frigidaire, prends la compote de pommes. Un peu avant l'heure, réchauffe-la au bain-marie pour qu'elle soit à bonne température (goûte-la !)
- Avant de donner la compote, fais prendre le biberon.
- Pendant que le bébé boit, veille surtout à ce que la tétine ne s'ouvre pas trop.

- Près du biberon, je laisse la cuillère et la serviette.

3. Monsieur,

Nous sommes très intéressés par votre annonce concernant l'ouverture d'un stage de poterie chez les artisans de Bielle.

Comme nous passons régulièrement nos vacances dans cette région, nous aimerions, pour décider de la date de notre séjour, savoir quelle est la période où vous avez le moins de demandes et connaître quelques détails sur l'organisation du stage.

Vous seriez aimable de nous indiquer si vous conseillez une durée minimum et si vous acceptez parents et enfants (les nôtres ont 10 et 12 ans) ensemble et aux mêmes heures. Pouvons-nous bénéficier, dans ce cas, d'un tarif particulier ?

Avec mes remerciements pour tout renseignement que vous voudrez bien nous donner (enveloppe timbrée ci-jointe), je vous prie d'agréer, monsieur, mes salutations distinguées.

(Signature)

4.
Evelyne Gondrand,
8 rue du Serpent
67128 Lieberbronn

Madame Imbattable
Directrice du groupe scolaire
Sainte Elsass

Samedi, le 10 octobre 2004

Madame la directrice,

Ma fille Monique Gondrand, élève du CM2, ne pourra pas se rendre à l'école aujourd'hui.
Elle a une forte grippe et sera sans doute absente quinze jours.
Veuillez trouver ci-joint un certificat médical.

Je vous prie d'agréer, Madame la directrice, mes salutations respectueuses.

Corrigé du devoir

(données de l'expéditeur)

M. Pattegrasse
Directeur du Service de Vente
de la Société Chofmarcel.

Samedi, le 10 octobre 2004

Monsieur,

Votre catalogue *Hiver* annonçait la mise en vente d'un appareil de chauffage révolutionnaire : lignes élégantes, entretien nul, consommation modeste d'énergie, prix abordable.

Je vous l'ai – comme beaucoup d'autres sans doute – immédiatement commandé et je l'ai reçu.

Quelle déception ! Si ces qualités sont bien celles que vous lui prêtiez, il présente, néanmoins, un défaut important : il s'avère incapable de réchauffer plus d'un mètre cube – 1m^3 – d'air ! Aviez-vous le droit de passer cet inconvénient sous silence ?

Naturellement, je ne peux rien en faire et je vais vous le renvoyer.

Comment vais-je être remboursé ?

Dans l'attente d'une réponse rapide, je vous prie d'agréer, Monsieur, mes salutations désappointées.

(Nom et signature)

[Retour sommaire](#)

Curriculum vitae et lettre d'accompagnement

En réponse à une annonce ainsi formulée dans le bulletin d'information de la région Rhône-Alpes : *Station Alpes cherche PISTEUR-SECOURISTE. Expérimenté. Ecrire : S.A.E.M. du Mt Joly 38799 CHAMPBLANC*, Jacques écrit la lettre suivante sur papier blanc, format 21x29,7 cm

Trégard, le 28 octobre 2004

Monsieur le Directeur

de la S.A.E.M. du Mont-Joly

38299 CHAMPBLANC

Monsieur le Directeur,

En réponse à l'annonce que vous avez passée dans le Bulletin d'Informations de la Région Rhône-Alpes, je viens solliciter un poste de pisteur dans la station que vous dirigez.

J'ai 26 ans et je suis disponible immédiatement. Je suis célibataire, titulaire du B.E.P.C. Il y a 6 ans, j'ai travaillé comme perchiste à la station du Champ d'Or, poste que j'ai conservé l'hiver suivant, à la fin duquel j'ai passé le brevet de pisteur-secouriste régional. J'ai ensuite obtenu un poste de pisteur-secouriste à Donnemaze puis à Saint- Sosthène-sur-Arp où j'ai travaillé 2 ans également et où j'ai passé, avec succès, les épreuves du Brevet de Pisteur-Secouriste-National. Vous voudrez bien trouver ci-joint les photocopies de tous mes certificats de travail et de mes diplômes. Par ailleurs, mes performances à ski ont été sanctionnées par une flèche de vermeil en 2001 et par un chamois d'argent en 2002. Je possède aussi un permis de conduire B, un permis P.L. (C.1) et la 1^{ère} partie du monitorat de ski.

Espérant une réponse favorable, je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments respectueux.

J. SABLIER

1, rue du Pré aux Chevaux

22904 TREGARD

1. Quels sont les qualités et les défauts de cette lettre ?

2. Sur les conseils d'un ami, il décide de formuler et de présenter différemment les renseignements qu'il veut transmettre. Il rédige alors un curriculum vitae (quoique la petite annonce ne l'ait pas demandé) et sa lettre d'accompagnement. En vous servant de la 1^{ère} lettre, rédigez la lettre d'accompagnement et le curriculum vitae.

Critiques de la lettre.

Emetteur pas à sa place, pas de téléphone ;

manque la mention de l'objet, celle de la date de l'annonce ;

mauvaise disposition des indications concernant le destinataire et la date ;

on ne dit pas « je viens solliciter » ; trop de « je, j' » ;

Imprécision dans « il y a six ans » ;

manque le département pour le lieu « Champ d'or ».

« Hiver suivant » est imprécis.

« Ensuite obtenu » : quand ?

« pendant deux ans » : quelles années ?

« où j'ai passé avec succès » : quel est le lieu ? or on en cite deux auparavant !

On ne commence pas un § par un participe présent

Il manque un paragraphe de motivation

Il faut 1 § par idée ; un plan plus rigoureux, plus logique et plus précis

Proposition de corrigé

Jean SABLIER

1, rue du Pré aux Chevaux

22904 TREGARD

Tél. 06 89 70 45 36

S.A.E.M. du Mont-Joly

Monsieur le directeur

38799 CHAMPBLANC

Objet : Candidature pour un poste de secouriste

Trégard, le 28 octobre 2007

Monsieur le Directeur,

Votre annonce parue dans le Bulletin d'Informations de la Région Rhône-Alpes du 15 octobre 2004 (n°42) a retenu toute mon attention. Voilà pourquoi je souhaite poser ma candidature pour le poste de pisteur-secouriste dans votre station.

Je suis particulièrement motivé par ce travail. Les postes que j'ai occupés précédemment m'ont appris à prendre soin de l'environnement et m'ont permis de développer mon sens du travail en équipe. J'ai eu, en outre, l'occasion de démontrer ma capacité d'écoute ainsi que mon sang-froid, atouts indispensables en situation imprévue. Conscientieux et passionné de montagne, vous pouvez être assuré de mon investissement total dans votre station

Par mon investissement personnel, j'ambitionne de passer dans votre station la deuxième partie du monitorat de ski et d'occuper, le jour où l'occasion se présentera, le poste de pisteur-secouriste en chef en suivant les formations nécessaires à cet effet.

Libre de tout engagement à la fin novembre, je suis disponible dès le premier décembre 2004.

Ci-joint vous trouverez mon curriculum vitae ainsi que les photocopies de mes diplômes et de tous mes certificats de travail.

Restant à votre disposition pour un entretien à votre convenance, je vous prie, Monsieur le directeur, de bien vouloir recevoir l'expression de mes salutations respectueuses.

J. SABLIER

Jean SABLIER

1, rue du Pré aux Chevaux

22904 TREGARD

Tél. 06 89 70 45 36

Né le 14 mars 1978 à Oberstein (67501)

Célibataire

CURRICULUM VITAE

ETUDES

1992 : BEPC

FORMATION COMPLEMENTAIRE

2003 : 1^{ère} partie du Monitorat de ski

2002 : Brevet de pisteur-secouriste national

1999 : Brevet de pisteur-secouriste régional

EXPERIENCE PROFESSIONNELLE

Hivers 2002 et 2003 : Pisteur-secouriste à Saint-Sosthène (Haute-Savoie)

Hiver 2001 : Pisteur-secouriste à Donnemaz (Haute-Savoie)

Hivers 1999 et 2000 : Perchiste à la Station du Champ d'Or à La Tonnelle (Haute-Savoie)

DISTINCTIONS

2002 : Chamois d'argent
2001 : Flèche de Vermeil

DIVERS

Permis B et P.L. (C.1)

Langue vivante : anglais écrit et parlé
allemand parlé

Loisirs : natation

ski de fond

lectures : tout ce qui concerne Napoléon I

musique new-age

[Retour sommaire](#)

(Cet extrait de roman est une publicité censée être parue dans un journal)

Double pâte des sultanes et eau carminative
de César Birotteau

Découverte merveilleuse

Approuvée par l'Institut de France

Depuis longtemps une pâte pour les mains et une eau pour le visage, donnant un résultat supérieur à celui obtenu par l'eau de Cologne dans l'œuvre de la toilette, étaient généralement désirées par les deux sexes en Europe. Après avoir consacré de longues veilles à l'étude du derme et de l'épiderme chez les deux sexes, qui, l'un comme l'autre, attachent avec raison le plus grand prix à la douceur, à la souplesse, au brillant, au velouté de la peau, le sieur Birotteau, Parfumeur avantageusement connu dans la capitale et à l'étranger, a découvert une Pâte et une Eau à juste titre nommées, dès leur apparition, merveilleuses par les élégants et les élégantes de Paris. En effet, cette Pâte et cette Eau possèdent d'étonnantes propriétés pour agir sur la peau, sans la rider prématurément, effet immanquable des drogues employées inconsidérément jusqu'à ce jour et inventées par d'ignorantes cupidités. Cette découverte repose sur la division des tempéraments qui se rangent en deux grandes classes indiquées par la couleur de la Pâte et de l'Eau, lesquelles sont roses pour le derme et l'épiderme des personnes de constitution lymphatique, et blanches pour ceux des personnes qui jouissent d'un tempérament sanguin. Cette Pâte est nommée Pâte des Sultanes parce que cette découverte avait déjà été faite pour le sérail par un médecin arabe. Elle a été approuvée par l'Institut sur le rapport de notre illustre chimiste VAUQUELIN, ainsi que l'Eau établie sur les principes qui ont dicté la composition de la Pâte. Cette précieuse Pâte, qui exhale les plus doux parfums, fait

donc disparaître les taches de rousseur les plus rebelles, blanchit les épidermes les plus récalcitrants, et dissipe les sueurs de la main, dont se plaignent les femmes non moins que les hommes.

L'Eau Carminative enlève ces légers boutons qui, dans certains moments, surviennent inopinément aux femmes et contrarient leurs projets pour le bal ; elle rafraîchit et ravive les couleurs en ouvrant ou fermant les pores selon les exigences du tempérament ; elle est si connue déjà pour arrêter les outrages du temps que beaucoup de dames l'ont, par reconnaissance, nommée L'AMIE DE BEAUTE.

L'Eau de Cologne est purement et simplement un parfum banal sans efficacité spéciale, tandis que la Double Pâte des Sultanes et l'Eau Carminative sont deux compositions opérantes, d'une puissance motrice agissant sans danger sur les qualités internes et les secondant ; leurs odeurs essentiellement balsamiques et d'un esprit divertissant réjouissent le cœur et le cerveau admirablement, charment les idées et les réveillent ; elles sont aussi étonnantes par leur mérite que par leur simplicité ; enfin, c'est un attrait de plus offert aux femmes, et un moyen de séduction que les hommes peuvent acquérir. L'usage journalier de l'Eau dissipe les cuissons occasionnées par le feu du rasoir ; elle préserve également les lèvres de la gerçure et les maintient rouges ; elle efface naturellement à la longue les taches de rousseur et finit par redonner du ton aux chairs. Ces effets annoncent toujours en l'homme un équilibre parfait entre les humeurs, ce qui tend à délivrer les personnes sujettes à la migraine de cette horrible maladie. Enfin l'Eau Carminative, qui peut être employée par les femmes dans toutes leurs toilettes, prévient les affections cutanées en ne gênant pas la transpiration des tissus, tout en leur communiquant un velouté persistant.

S'adresser, franc de port, à monsieur CESAR BIROTTEAU, successeur de Ragon, ancien parfumeur de la reine Marie-Antoinette, à la Reine des Roses, rue Saint-Honoré, à Paris, près la place Vendôme.

Le prix du pain de Pâte est de trois livres, et celui de la bouteille est de six livres.

Honoré de Balzac Grandeur et décadence de César Birotteau , 1837, Partie 1, chapitre 2

Questions. Attention : les nombres et chiffres entre parenthèses renvoient au texte de Balzac. Pour qu'ils concordent avec les lignes mentionnées, il faut copier l'ensemble du travail, le mettre en format Portrait et choisir la police Times New Roman, taille 12.

Cherchez dans le dictionnaire le sens des deux mots suivants : drogues (1.9) et carminative (1.21)

1. *La publicité et son temps*

- Quels éléments vous permettent de situer cette publicité assez précisément dans le temps ?

2. *Les techniques publicitaires*

- Montrez que ce texte est destiné à valoriser

- a. César Birotteau
- b. ses deux produits

➤ Comparez ce texte à celui de Denise Caylat *Comment crée-t-on un message publicitaire ?* Pour cela, relevez les ressemblances et les différences.

3. *Publicité et efficacité.*

- Par quels aspects cette publicité est-elle dépassée aujourd'hui ?
- Achèteriez-vous ces deux produits ou non ? Pourquoi ?

Corrigé Balzac et sa page de publicité.

1. *La publicité et son temps*

➤ Quels éléments vous permettent de situer cette publicité assez précisément dans le temps ?

Le tx renvoie à fin 18^{ème} ou début 19^{ème} : le parfumeur est le successeur de la reine Marie-Antoinette ; l'argent se compte en livres ; le langage est vieilli « près la place... » (1.38) + le sieur Birotteau (1.5) ; le chimiste Vauquelin (1.15) a vécu de 1763 à 1829)

2. *Les techniques publicitaires*

➤ Montrez que ce texte est destiné à valoriser

a. César Birotteau Le parfumeur y apparaît comme un travailleur infatigable (1.3) et cultivé, désintéressé puisqu'il ne veut que le bien de ses clients (1.1-3) qui apparaissent comme des rois (« avec raison » 1.4); il n'agit pas par cupidité (1.10). Il se donne lui-même une bonne réputation (1.6) et indique son nom en début et en fin de texte.

b. ses deux produits Presque tjs des majuscules à ses deux produits, dont le nom apparaît constamment comme pour l'ancrer dans les mémoires : Pâte 11x et Eau 10x. Une propriété est même répétée (1.17 + 32). Ces répétitions ont la même

valeur qu'une affiche qu'on trouverait un peu partout.

Autre aspect

moderne : la caution scientifique donnée par Vauquelin, rassurante car ainsi Birotteau n'est pas un charlatan ; transposition

actuelle : testée en laboratoire. La caution scientifique explique la présence d'un champ lexical du corps avec des mots

parfois plus relevés que d'habitude : derme, épiderme, mains, pores, lèvres, cutanées.

Valorisation par

comparaison avec un autre produit : jeu d'oppositions

Termes mélioratifs : un résultat supérieur à (1.2), merveilleuses (7), étonnantes propriétés (8), précieuse pâte (1.6), les plus

doux parfums (1.6)

Termes dépréciatifs : 9-10 : les effets des autres drogues ; ignorantes cupidités (1.10), un parfum banal (1.24), sans efficacité spéciale (1.24).

Un produit vraiment efficace : il y a de nbx vb d'action ds le tx. Pour la pâte : 1.17-19 ; pour l'eau 19-21 ; et 30-32.

Son action agit à la fois sur le physique des gens et sur leur intellect (1.30)

➤ Comparez ce texte à celui de Denise Caylat Comment crée-t-on un message publicitaire ? Pour cela, relevez les ressemblances et les différences.

Présence d'un annonceur : César Birotteau qui lance une campagne pour un produit, nouveau, dans un support précis (la presse). Produit censé répondre à une attente (1.1-3) dont les atouts sont indiqués par rapport à un produit concurrent (l'Eau

de Cologne) et correspondent à l'évolution de la technologie (ici la science de la chimie). L'annonceur connaît le prix et la cible.

Mais pas d'agence de publicité comme intermédiaire : la publicité n'est pas encore vraiment développée ; César Birotteau fait figure de précurseur.

3. Publicité et efficacité.

➤ Par quels aspects cette publicité est-elle dépassée aujourd'hui ?

Pas d'image des produits ; pas de logo ; pas de slogan (formule brève qui synthétise les qualités du produit) ; phrase d'accroche (placée en haut de l'annonce, elle a pour fonction d'attirer l'attention du destinataire) mal conçue. Tx tp lg ; phr. complexes (5 lignes imprimées pour une seule phrase cf 1.3-7 ; presque 7 lignes pour une seule phr. cf 24-30).

La mise en page : aérer le texte par des § : un alinéa à l. 13 pour l'efficacité de la pâte ; à la l.30 pour présenter les pouvoirs de cette eau. Regrouper des § : § 2 et fin 3 (à partir de la l.30) ; § 1 (jusqu'à l.14) et début §3 (jusqu'à l.30) : les propriétés des deux produits.

➤ Achèteriez-vous ces deux produits ou non ? Pourquoi ?

Non. Produit miracle ; trop beau pour être vrai. Usage abusif d'un terme : carminatif = qui favorise l'expulsion des gaz intestinaux. Or il n'a jamais été question de cette propriété. Autre mensonge : dit avoir découvert ces deux produits par des veilles d'études ; or reconnaît ensuite que la pâte avait déjà été fabriquée par un médecin arabe.

[Retour vers le sommaire](#)

Jean-Claude Baillon

« *Faits divers* », revue *Autrement*, avril 1998.

Le fait divers

Le coq-à-l'âne de la définition rend bien compte d'une première caractéristique des faits divers : l'insolite.

Qu'ils fourbissent leurs effets de surprise dans l'excès des passions, les calamités quasi surnaturelles ou les monstres, les faits divers se doivent avant tout de susciter l'émotion.

Le journaliste joue avec nos nerfs. Il inquiète, indigné, surprend, amuse, terrifie, souffle sur la braise, énonce les

énigmes. Il pose des pétards et attend le choc en retour.

Dans la colonne des faits divers flotte un parfum étrange, lourd, capiteux, comme s'il émanait d'une moisissure de la vie. C'est ce qui nous semble encore caractériser le genre. En filigrane de ces faits inclassables se dessine une cohérence : ils constituent une aberration à l'ordre des choses, des dérapages du fonctionnement social, des accrocs à la quiétude des mœurs. En marge du réglé, du normal, se déchaînent l'accidentel et l'excessif. Les faits divers apparaissent comme les manifestations sporadiques d'une part maudite de la société, d'un trop-plein de passions qui remue sous les contraintes de la loi. La banalité charrie de l'étrange qui fait brutalement irruption dans la vie quotidienne.

Bon nombre de lecteurs des faits divers se laissent prendre à une illusion d'optique; la rubrique décalquerait soigneusement et pour ainsi dire « objectivement » tous les incidents au fonctionnement normal de la vie. Elle serait en quelque sorte une traduction fidèle du danger qui parcourt une société. Notre thèse va à l'encontre de cette vision des faits divers. À notre sens *ils ne sont que fantasmes, la mise en scène d'une réalité inouïe*. On lira plus loin les conclusions que l'on peut tirer de la différence existant entre le risque que génère une vie sociale (accidents de circulation, domestiques, criminalité, etc.) et les craintes de nos contemporains qui reviennent en leitmotiv de multiples sondages. Si l'on rapporte ces craintes aux risques réels, rien ne va plus. Pis, entre ces deux pôles circule un malentendu permanent. On craint une agression dont l'auteur serait inconnu. On éprouve de la peur dans certains lieux (métro, zones sombres de quartiers très précis). Or c'est dans sa propre cuisine qu'on risque le plus. On redoute l'irruption d'un élément extérieur au train-train de la vie quotidienne. C'est dans son propre foyer, de son entourage intime, que naîtra le drame.

Le portrait robot de l'agresseur est dessiné; il sera jeune ou immigré croit-on. Les statistiques sont là ; il est français et adulte. Une fois encore, on se trompe d'adversaire. Mieux; les personnes qui avouent éprouver les plus fortes craintes sont précisément celles qui risquent le moins et qui n'ont jamais été confrontées à une agression. Plus on est socialement vulnérable, plus on a peur, alors même qu'on ne risque pas grand-chose. Or ce sont les couches de population socialement plus fragiles qui forment le gros des troupes de lecteurs de faits divers.

La boucle est bouclée. Ce qu'on attend du « fait-diversier », c'est *qu'il allume chaque soir la rampe de notre petit théâtre mental*. La scène sera progressivement investie par nos monstres préférés, êtres hybrides qui nous ressemblent mais desquels émane, comme collé à la peau, ce parfum d'étrangère que la vie concocte dans ses profondeurs. Nos monstres? Il suffit de feuilleter les faits divers pour les nommer. Cet ouvrier portugais pris d'une folie subite qui se précipite sans raison sur un nouveau-né et le jette à terre. Ce robot «fou» se retournant contre les techniciens qui le manipulaient et les blessant. Ce Japonais qui découpe et dévore sa tendre amie. Ce branché qui va assassiner les vieilles dames entre deux soirées d'enfer.

Aussi terrifiants soient-ils, nos «golem¹ » nous ressemblent. Perclus d'innocence² nous sommes horrifiés mais éblouis devant les convulsions de nos doubles monstrueux, presque soulagés. Sait-on, par exemple, faire la part de l'horreur et de la fascination dans l'affaire du Japonais cannibale? On se souvient que le magazine *Photo* avait acquis illégalement les clichés de l'identité judiciaire montrant les restes de la jeune femme débitée, exposés sur une table, reconstituant vaguement l'architecture d'un corps. *Photo* a été saisi le jour même, sans grand succès d'ailleurs, la quasi-totalité des exemplaires ayant déjà été vendus.

Raffinement inconscient? Le cahier intérieur contenant ces photos n'avait pas été massicoté. De sorte que, pour apercevoir le corps tronçonné, il fallait méthodiquement découper les pages, l'une après l'autre, comme une manière de participation à une cérémonie ambiguë.

Même dans leurs développements les plus terribles, les faits divers procèdent d'un jeu.

Jeu des supputations dans l'affaire Grégory; Christine Villemin³ est-elle une mère doublement meurtrie par la mort de son enfant et par les soupçons qui pèsent sur elle ou un monstre fait de folie froide?

Jeu quand Mesrine⁴ pose à deux pas du quai des Orfèvres dans des postures provocatrices

¹ Golem : créature artificielle

² Perclus d'innocence : paralysés par notre innocence

³ Affaire Grégory : célèbre affaire criminelle. Christine Villemain est la mère de la jeune victime, Grégory.

⁴ Malfaiteur, « ennemi public n°1 »

et morbides. À ces photos répond un cliché; Mesrine exposé comme un trophée de safari par les policiers qui viennent de l'abattre.

Dans l'Egypte ancienne, on s'adonnait au jeu des chacals et des chiens. Les chiens représentaient la vie terrestre; les chacals, l'existence souterraine. Des figurines de lumière et d'ombre cheminent côte à côte sur un parcours, suivant un déplacement aléatoire.

Résumé-reformulation

Vous reformulerez ce texte en n'en conservant que les idées essentielles. N'oubliez pas de les relier par des connecteurs logiques .

Ecriture personnelle

En une réflexion ordonnée de deux pages au maximum, vous direz en quoi consistent la nature et l'intérêt des faits divers.

Corrigé

Plan du texte

1. Le fait divers

- Ses caractéristiques
- Les effets produits sur le public

2. Fait divers et fantasmatisation

- Vision fantasmée du danger social, fort éloignée de la réalité.
- Un public socialement fragile

3. L'effet psychologique du fait divers

- Mise en scène de monstres, proches et étrangers
- Effet de terreur et d'attirance
- Analogie avec le jeu

Reformulation

Fondé sur tout ce qui sort de la norme, le fait divers veut créer une réaction en jouant avec la gamme de nos sentiments. Il rend ainsi compte de tout ce qui est réprouvé et sulfureux aux yeux de la société dont il signale les

disfonctionnements. Les peurs qu'il provoque sont cependant, selon nous, en décalage avec les risques réels puisque l'événement est toujours différent de ce qu'imaginaient les gens les plus craintifs, personnes les moins exposées au danger et pourtant lecteurs les plus assidus de cette rubrique. Le fait divers met donc en scène des monstres semblables à nous et qui nous font peur en même temps qu'ils nous attirent irrésistiblement. Tout cela relève d'un jeu où interviennent suppositions et stratégies, à l'image de ce vieux jeu égyptien où les pions symbolisaient la lumière et les ténèbres qui accompagnent la vie de l'homme.

Écriture personnelle

Quand nous voulons nous tenir au courant de l'actualité, nous avons tous nos préférences. Nous nous intéressons soit aux pages sportives, soit aux articles politiques ou économiques. Mais nous lisons tous – et souvent avec complaisance – ce que l'on appelle les faits divers. L'appellation même mérite qu'on approfondisse sa définition et les intérêts qu'il peut présenter. Voilà pourquoi, après en avoir cerné les caractéristiques, nous nous attacherons aux motivations qui nous poussent à lire les faits divers.

Définissons d'abord la notion même du fait divers. En général, les événements qu'englobe cette dénomination sont regroupés sur une même page de notre quotidien régional. Ils consistent en un article plus ou moins court qui va du simple entrefilet de cinq lignes sur une colonne à un développement plus long, parfois accompagné d'une photo. A chaque fois, l'événement rapporté est d'abord titré en caractères gras en un raccourci saisissant tel que : « Refus de priorité : trois morts ! » destiné à accrocher le lecteur. Viennent alors le lieu, l'heure et les personnes concernées (exception faite des mineurs, conformément à la loi). Puis le journaliste, nouveau détective, remonte dans le temps et présente les faits qui ont eu lieu auparavant et qui permettent de l'expliquer. Le même événement peut d'ailleurs revenir dans une édition ultérieure

quand il appelle de nouveaux développements suite à des investigations policières ou journalistiques. Cela a été le cas, notamment, de cette femme, prostituée strasbourgeoise, retrouvée assassinée dans un des étangs de la forêt de Haguenau. Dès lors, le fait divers prend l'allure d'un feuilleton qui relate une enquête avec ses hypothèses, ses analyses, ses recoupements et, surtout, ses rebondissements. Par là, il fidélise certains lecteurs.

Reste à savoir quel est le contenu du fait divers. Comme son nom l'indique, il s'agit de faits qui échappent à toute classification habituelle et que, pour des raisons de commodité, on regroupe sur une même page. Dès lors, ils doivent quand même présenter des points communs. Lesquels? Remarquons tout d'abord que certains sont anodins et relèvent simplement de l'anecdote avec des effets plus ou moins humoristiques. Songeons au maire qui tombe de l'estrade alors qu'il se livrait à d'éloquents effets de manche ou à cette femme toute fière de ses implants mammaires qui se dégonflent au moment même où elle exhibe sa nouvelle poitrine... Plus sérieusement, les faits divers constituent souvent une infraction à la loi. Cela va d'un excès de vitesse aux conséquences plus ou moins graves jusqu'à l'attaque à main armée d'une agence bancaire par des individus cagoulés en passant par la voiture volée avec laquelle on effectue un rodéo-car ou que l'on abandonne, carcasse désossée, quand elle n'a pas été brûlée sur un parking de banlieue. Enfin, le fait divers a souvent partie liée à des pulsions qui prennent le pas sur la raison. Ce sont alors autant de drames passionnels qui débouchent sur des actes violents. Citons à titre d'exemple cette femme qui s'est retrouvée aux urgences en compagnie de son amant à cause de la folie furieuse du mari jaloux. Les faits divers sont donc le concentré de tout ce que la vie présente de quotidien qui sort de la norme et/ou de la morale.

Cela posé, demandons-nous quels rôles joue le fait divers.

Constatons tout d'abord qu'il permet de dresser un bon état des lieux de telle ou telle région. De fait, dans un quotidien provincial, que ce soit Ouest France, Le Républicain lorrain ou Les Dernières nouvelles d'Alsace, il est toujours lié à l'actualité purement locale. (Ainsi l'assassinat du président de la République n'est pas un fait divers et n'apparaîtrait

d'ailleurs pas dans cette rubrique.) Pour cette raison il nous permet, que nous soyons touristes en vacances ou famille nouvellement implantée, de prendre le pouls d'une région dont il est le reflet. En effet, les faits divers ne sont ni tout à fait les mêmes, ni aussi nombreux ou aussi graves dans un hameau isolé au fin fond de la campagne périgourdine que dans une mégalopole avec ses banlieues. A ce titre, le fait divers prend une valeur sociologique et peut nous intéresser en tant que chercheur ou historien qui se penche sur une région, voire un pays, à une époque donnée pour présenter la vie quotidienne du petit peuple avec ses incidents et ses réactions : ventes de drogues émaillées de troubles aux portes d'un lycée, graffiti vengeurs, représailles d'un groupe ethnique ou manifestations d'autochtones exaspérés par la présence d'immigrés au comportement jugé plus que douteux... Le fait divers est donc une mine inépuisable aux yeux de celui qui est un peu curieux.

Mais ces derniers ne sont pas légion. La plupart du temps, nous jetons un coup d'œil à cette rubrique pour d'autres motifs. Les faits divers jouent en effet avec la palette de nos sentiments les plus variés, surtout quand ils sont habilement arrangés par un journaliste d'un hebdomadaire à sensation, tel *Détective*. Ils nous font délicieusement frissonner – il est si doux d'avoir peur... dans son fauteuil – par le récit on ne peut plus détaillé d'une femme hachée menu par son concubin ; ils nous indignent par la tournante infligée au fond d'une cave obscure à une adolescente handicapée ; ils nous émeuvent par la décision irréversible qu'a dû prendre, malgré elle, cette pauvre mère au cœur ravagé par les douleurs insupportables de son fils que n'apaisaient même plus les doses de morphine de plus en plus fortes. Tels quels, ils rendent compte de la part de violence et de souffrance indissolublement liées à la condition humaine. Au point que nous en venons, soulagés, à remercier le Ciel de nous en avoir préservés. Enfin, nous nous y attardons peut-être aussi parce que, de façon tout à fait inattendue, leurs conséquences (blessures, morts, traumatismes, prison à vie...) exercent une salutaire catharsis sur nous. Nous sommes en effet tous pétris de la même pâte et, animés par les mêmes pulsions destructrices, avons tous tendance à nous abandonner aux mêmes instincts mauvais. La lecture de ce qui est arrivé aux autres et des risques que nous encourrions également nous dissuade de passer à l'acte ; nous nous contentons alors de vivre le tout de façon virtuelle.

L'objet de notre réflexion s'est donc révélé plus riche qu'il n'y paraissait de prime abord. Nous avons ainsi appris que la notion même de fait divers est toujours liée à un lieu et à un moment précis, acte le plus souvent réprimé par la loi. Son contenu fascine à plus d'un titre tous ceux qui aspirent à connaître la marginalité quotidienne ou qui aiment sentir vibrer en eux la corde de l'émotion qui touchera leur cœur avant d'atteindre leur raison. Et n'est-ce pas justement parce que l'image qu'il nous renvoie de la condition humaine n'est pas flatteuse qu'il a encore de beaux jours devant lui dans une presse de plus en plus friande de scandales et de sensations ?

[Retour vers le sommaire](#)

La réforme de l'orthographe

Il manque au dernier roman de Flaubert un chapitre sur l'orthographe. On y aurait vu Bouvard et Pécuchet commander à Dumouchel toute une petite bibliothèque de manuels orthographiques, commencer par s'en enchanter, puis s'étonner du caractère comminatoire et contradictoire des règles prescrites, s'exciter enfin l'un et l'autre et ergoter à perte de vue : pourquoi cette graphie, *précisément* ? Pourquoi écrire *Caen, Paon, Lampe, Vent, Rang*, alors qu'il s'agit du même son ? Pourquoi *Quatre* et *Caille*, puisque ces deux mots ont originellement la même initiale ? A la suite de quoi Pécuchet n'aurait pas manqué de conclure en baissant la tête : « L'orthographe pourrait être une blague ! »

Cette blague, on le sait, n'est pas innocente. Certes, pour un historien de la langue, les accidents de l'orthographe française sont explicables : chacun a sa raison, analogique, étymologique ou fonctionnelle ; mais l'ensemble de ces raisons est déraisonnable, et, lorsque cette déraison est imposée, par voie d'éducation, à tout un peuple, elle devient coupable. Ce n'est pas le caractère arbitraire de notre orthographe qui est choquant, c'est que cet arbitraire soit légal. Depuis 1835, l'orthographe officielle de l'Académie a valeur de loi aux yeux mêmes de l'Etat ; dès les premières études du jeune Français, la « faute d'orthographe » est sanctionnée : combien de vies ratées pour quelques fautes d'orthographe !

Le premier effet de l'orthographe est discriminatoire ; mais elle a aussi des effets secondaires, d'ordre psychologique. Si l'orthographe était libre – libre d'être simplifiée ou non, selon l'envie du sujet, - elle pourrait constituer une pratique très positive d'expression ; la physionomie écrite du mot pourrait acquérir une valeur proprement poétique, dans la mesure où elle surgirait de la fantasmagorie du scripteur, et non d'une loi uniforme et réductrice ; que l'on songe à la sorte d'ivresse, de jubilation baroque, qui éclate à travers les « aberrations » orthographiques des anciens manuscrits, des textes d'enfants et des lettres d'étrangers : ne dirait-on pas que dans ces efflorescences le sujet cherche sa liberté : de tracer, de rêver, de se souvenir, d'entendre ? Ne nous arrive-t-il pas de rencontrer des fautes d'orthographe particulièrement « heureuses », comme si le scripteur écrivait alors sous la dictée non de la loi scolaire, mais d'un commandement mystérieux qui lui vient de sa propre histoire – peut-être même de son corps ?

A l'inverse, dès lors que l'orthographe est uniformisée, légalisée, sanctionnée par voie d'Etat, dans sa complication et son irrationalité mêmes, c'est la névrose obsessionnelle qui s'installe : la faute d'orthographe devient la Faute. Je viens de poster une lettre de candidature à un emploi qui peut changer ma vie ; mais ai-je bien mis un « s » à ce pluriel ? Ai-je bien mis deux « p » et un seul « l » à *appeler* ? Je doute, je m'angoisse, tel le vacancier qui ne se rappelle plus s'il a bien fermé le gaz et l'eau de son domicile et s'il ne s'ensuivra pas un incendie ou une inondation. Et, de même qu'un tel doute empêche notre « vacancier » de profiter de ses vacances, l'orthographe légalisée empêche le scripteur de jouir de l'écriture, ce geste heureux qui permet de mettre dans le tracé d'un mot *un peu plus* que sa simple intention de communiquer.

Réformer l'orthographe ? On l'a voulu plusieurs fois, on le veut périodiquement. Mais à quoi bon refaire un code, même amélioré, si c'est de nouveau pour l'imposer, le légaliser, en faire un instrument de sélection notablement arbitraire ? Ce n'est pas l'orthographe qui doit être réformée, c'est la loi qui en prescrit les minuties. Ce qui peut être demandé, c'est seulement ceci : un certain « laxisme » de l'institution. S'il me plaît d'écrire « correctement », j'en suis bien libre, comme de trouver du plaisir à lire aujourd'hui Racine ou Gide ; l'orthographe légale n'est pas sans charme, car elle n'est pas sans perversité ; mais que les « ignorances » et les « étourderies » ne soient plus pénalisées ; qu'elles cessent d'être perçues comme des aberrations ou des déficiences ; que la société accepte enfin (ou accepte de nouveau) de décrocher l'écriture de l'appareil d'Etat dont elle fait aujourd'hui partie ; bref, qu'on arrête d'exclure pour motif d'orthographe.

Roland Barthes *Le Monde de l'Education*

1. **Reformulation** . Dégagez les idées essentielles de ce texte et reformulez-les tout en les reliant par des connecteurs logiques de façon à rendre compte de la dynamique du texte.

2. **Ecriture personnelle**

Faut-il et peut-on réformer l'orthographe ?

Vous répondrez à cette question en un développement composé d'une cinquantaine de lignes au minimum, étayé d'arguments et illustré d'exemples précis.

Travail de correction

Plan du texte.

1. Jugement porté sur l'orthographe (§ 1 et 2) : une blague qui n'est pas innocente.
2. Thèse et antithèse sur les effets de l'orthographe selon qu'elle est libre ou contrainte (§ 3 et 4)
3. Conclusion : proposition de l'auteur.

Corrigé de la reformulation

Flaubert aurait dû rajouter à son dernier roman un passage consacré à l'orthographe. Ses deux héros, Bouvard et Pécuchet, s'y seraient extasiés, puis irrités des règles inconséquentes qui régissent des graphies différentes pour un même son. Ils auraient, pour finir, affirmé que l'orthographe pourrait bien n'être qu'une plaisanterie.

Si cette plaisanterie a sa raison d'être aux yeux d'un linguiste qui en propose plusieurs explications, c'est son imposition officielle depuis 1835 qui est cependant en cause, car elle lui confère un statut légal qui débouche sur des effets néfastes. Le premier fait d'elle un instrument de sélection, alors qu'une orthographe libérée favoriserait l'écrit et donnerait une charge poétique doublée d'un plaisir profond, tel celui que l'on ressent à la vue de certaines fautes qui sont de vraies trouvailles. Le second effet concerne l'angoisse permanente de celui qui focalise toutes ses pensées sur d'éventuelles erreurs orthographiques et n'éprouve plus de plaisir à l'écriture.

Plutôt que de la réformer, il faut changer la loi qui chicane sur des vétilles et donner plus de liberté. Je peux certes vouloir écrire conformément aux normes et trouver un plaisir à surmonter ses pièges, mais les diverses fautes ne devraient plus être sanctionnées ni déconsidérer leur auteur. Pour cela, il faut que l'orthographe ne soit plus un motif d'exclusion.

Corrigé de l'écriture personnelle

Comme tout ce qui concerne l'être humain, la langue parlée évolue vite, au point que le fossé s'agrandit entre l'oral et l'écrit. Pour y remédier, l'Allemagne a procédé récemment à une réforme de son orthographe, alors que la nôtre n'a guère évolué depuis 1835, date de son imposition officielle. Certes de nombreux projets ont été proposés, mais en vain. Le problème continue donc de se poser : faut-il et peut-on réformer l'orthographe ? Une réponse affirmative à la première question ne cacherait-elle pas la complexité de la situation ? C'est ce que nous montrerons au fil de notre réflexion.

Une réforme mettrait fin à des phénomènes aberrants et aurait des conséquences heureuses.

Remarquons tout d'abord que nous avons une des orthographe les plus compliquées de la planète. Héritière des nombreuses influences (grecque, romaine, germanique...) qui ont marqué son histoire, elle constitue un handicap à son apprentissage par sa complexité même. C'est ainsi que de nombreux sons s'écrivent différemment (saint, sain, ceint, sein) alors même qu'à l'oral on sait très bien de quoi l'on parle. Le sens d'un mot provient en effet de son emploi dans une phrase et non de son orthographe. Pourquoi ne pas la simplifier, dès lors ? On objectera que la graphie s'explique par l'étymologie. Mais pourquoi les mots « préfet, parfait » s'écrivent-ils différemment alors qu'ils viennent du même radical latin « fectus » ? Ajoutons d'ailleurs que certains mots ont une double orthographe : on peut en effet écrire *clé* ou *clef*, *paraphe* ou *parafe*. Il serait temps de mettre un terme à de telles inconséquences.

La réforme présenterait en outre de nombreux avantages. D'abord l'apprentissage du français par les étrangers en serait grandement facilité, et notre langue pourrait connaître un regain de dynamisme et concurrencer avantageusement

l'anglais. Ensuite, nous-mêmes communiquerions plus facilement avec autrui, l'appréhension de la faute ne nous rongerait plus. Et nous ne serions plus jugés sur la maîtrise de notre orthographe à propos de la rédaction d'un C.V. pour une éventuelle embauche. Car on peut être dyslexique et remarquablement efficace professionnellement. Enfin le temps libéré par la disparition de cet apprentissage fastidieux pourrait être consacré à l'acquisition d'autres notions, de plus en plus nécessaires de nos jours ; songeons, à titre d'exemple, à la maîtrise de l'outil informatique.

Si les avantages sont réels, est-il cependant possible de passer à l'acte ?

La réponse n'est pas aussi évidente qu'il y paraît.

Dans un premier temps, chacun croit pouvoir répondre affirmativement. Il faudrait supprimer les doubles consonnes comme dans « occurrence », éliminer les lettres parasites même si elles renvoient à l'étymologie (pourquoi ne pas écrire « filosofie » à l'image de l'italien filosofia ?) et diminuer le nombre de règles que l'on est forcé d'apprendre très tôt. Ainsi pourquoi certains mots (bijou, caillou, chou...) prennent-ils un x au pluriel alors que la marque du pluriel est un s en français ? Ne pourrait-on pas éliminer la règle qui veut que le n se transforme en m devant b, p et m, ne serait-ce que parce que le terme « embonpoint » est à la fois un exemple et une exception ? Enfin, employons la même lettre pour traduire les mêmes sons : ainsi le s pourrait remplacer les sc,ss,c,ç,t, dans les mots comme « science, leçon, attention, rassurer ». Il suffirait donc d'une simplification dictée par le bon sens.

Mais l'on s'aperçoit vite des difficultés soulevées par pareil projet. Elles sont de divers ordres. Le premier relève de l'économie puisqu'il faudrait réimprimer tous les ouvrages actuellement employés –manuels scolaires, dictionnaires, ouvrages de littérature- ce qui coûterait très cher. D'ailleurs l'Etat devrait payer des stages de formation aux enseignants : en a-t-il les moyens ? Le second frein est d'ordre humain. Si les enfants apprennent vite, qu'en est-il des adultes et des personnes âgées habitués à la graphie actuelle ? Il n'est pas sûr du tout qu'ils aient envie de fournir l'effort intellectuel nécessaire à ce nouvel apprentissage. Par ailleurs, quel politicien aurait le courage d'imposer une telle réforme ? Il sait qu'on lui reprocherait de s'en prendre à une partie de notre patrimoine culturel, si tant est qu'on ne l'accuserait pas de proposer sa

réforme parce que lui-même est nul en orthographe. Enfin, la dernière réticence est d'ordre politique. Quelle image la France donnerait-elle, en effet, d'elle si, logique avec elle-même, elle enchaînait réforme sur réforme pour s'adapter sans fin à l'évolution incessante de la langue (il suffit de penser aux smileys envoyés dans les SMS) ? L'on arriverait à un effet pervers : plus aucun étranger ne voudrait apprendre notre langue, sachant qu'elle changera constamment. Mais surtout, le gouvernement n'a-t-il pas de problèmes plus urgents à régler que l'orthographe ? Pensons à la sécurité intérieure, aux retraites ou encore à la construction de l'Europe. L'on comprend mieux maintenant pourquoi semblable réforme est sans cesse renvoyée aux calendes grecques.

On le voit, les questions soulevées par une éventuelle réforme de l'orthographe sont plus complexes qu'il n'y paraissait de prime abord. Ses partisans, malgré la valeur de leurs propositions, ont à affaire à des adversaires qui ne manquent pas d'arguments de poids. Faut-il pour autant se cantonner dans un statu quo qui figera le français au point d'en faire bientôt une langue morte, au même titre que le latin ? Il faudra bien, un jour ou l'autre, prendre une décision. Espérons qu'il ne sera pas trop tard, alors...

[Retour vers le sommaire](#)

Renoir La vie est à nous

Episode 2 D'Hitler au pacte Minute 123

Prérequis : goguette, le drapeau communiste et ses symboles

A quoi voyez-vous qu'il s'agit d'une situation de communication qui se veut persuasive ?

Il s'agit d'un appel à venir rejoindre les forces communistes. Il est lancé en pleine période de crise économique et doit donc, pour être efficace, être simple et direct.

- Le cadre est intéressant : choisi à dessein. Une goguette familiale, genre de bistro simple où le peuple s'amuse (cf sur l'affiche les mots : gaieté, chants, chœur, musique : ces termes seront mis en pratique pendant la séquence). Nous sommes chez Jules, prénom populaire bien français ; le patron n'indique pas son patronyme, parce qu'il est le camarade, l'ami du petit peuple. Cette goguette est celle des travailleurs, d'où le portrait de Lénine suspendu au mur, la banderole qui prône l'union (en lettres capitales) et le très gros plan sur l'affiche qui met en relief de façon redondante le nom de Parti Communiste et ses symboles chargés de le représenter : l'étoile rouge (symbole de l'espérance), la faucille et le marteau (symboles des paysans et ouvriers, donc de la classe laborieuse).
- L'histoire est simple et présente le parti communiste comme celui des exploités, des damnés de la terre, des exclus du capitalisme. D'où la séquence du chômeur qui est présenté à plusieurs reprises. Ainsi
 1. Épuisé, yeux fixes, bouche ouverte comme s'il allait rendre l'âme, il avance péniblement, mais soutenu par des hommes (des ouvriers, car ont une casquette). Il est aussitôt entouré et pris en charge par des hommes et des femmes (les ouvriers communistes ne demandent à personne qui il est, d'où il vient : ils sont les frères de tous les miséreux) qui le font asseoir et lui ouvrent sa chemise et son col pour qu'il puisse respirer.
 2. Assis à table auprès d'un compagnon (les autres l'ont laissé par discrétion), il a repris vie et s'intéresse à ses nouveaux amis, les yeux déjà plus brillants.

3. Il mange à belles dents un sandwich, donc donné par un communiste ou le patron communiste lui-aussi, probablement ; il sourit, son visage est heureux et son air très intéressé.

Il sert donc de prétexte pour une mise en scène argumentative, construite sur des ellipses visuelles (ce qu'on n'a pas vu sur l'écran, mais que l'on devine s'être effectivement passé) et appuyée par un fond sonore efficace.

- Dès le début, on entend un chœur qui chante un hymne engagé dont l'air trahit la joie en rapport avec l'affiche où on lisait « gaieté ». On y entend les paroles suivantes « soleil levant, l'air triomphant d'allégresse » qui traduisent l'espoir, voire la conviction de lendemains qui chantent, grâce aux communistes. Rapidement la caméra se dirige en un travelling avant (ce faisant, elle anticipe sur l'invitation lancée par les chanteurs et exprime le mouvement d'adhésion qui doit être le nôtre après l'appel) vers un chœur de jeunes gens (tous ont la même tenue vestimentaire, comme pour une chorale) jusqu'à obtenir un gros plan sur le récitant, avant que n'apparaissent trois autres têtes qui prononcent une courte phrase (la caméra ne les prend pas de la même façon, car il s'agit de varier les effets) et qu'on ne voie de biais les rangées des choristes qui déclament alternativement. A la fin, s'élèvent des voix de femmes en voix off. (chœur caché des suppliantes ?). A remarquer que les visages sont exaltés, les yeux brillants et le regard tendu vers le lointain, car le communiste croit avec ferveur en sa mission et se veut le prophète de l'avenir. Le message est clair car c'est un texte injonctif fait de phrases courtes et de verbes à l'impératif. Il y a utilisation d'un refrain qui martèle le message ; on y retrouve une phraséologie communiste avec des termes comme « camarade, ouvrier, paysan (les deux catégories laborieuses représentées par la faucille et le marteau sur le drapeau) », fils du peuple (par opposition à la bourgeoisie qui n'est pas conçue comme étant le peuple, et des termes qui renvoient soit à la solidarité (« ami » placé à la fin pour un effet de crescendo), soit au contexte de crise économique (chômeur). On s'y adresse aux « jeunes gens et jeunes filles » car ils sont la génération montante. L'émetteur se signale à trois reprises : 2 x « le parti communiste » et 1 x « le Parti », comme si c'est le seul parti qui existe, les autres étant les représentants des ennemis de classe.

Dans cette courte séquence, le Parti Communiste est donc celui qui apporte la solution aux problèmes présents par la solidarité en même temps qu'il représente l'avenir, car il a à ses côtés la jeunesse et sa foi en un monde meilleur. Or tout le monde sait qu'avec un peu de foi on déplace les montagnes.

[Retour vers le sommaire](#)

Proposition de corrigé

Les nouvelles technologies de communication suscitent l'intérêt dans les domaines les plus divers. C'est ainsi que le dessinateur Blatz, le journaliste Claude Vincent, l'essayiste Pascal Lardellier et le romancier Isaac Asimov se sont penchés sur ce phénomène. Leurs documents posent une problématique commune : ces nouvelles technologies favorisent-elles les relations humaines ? Pour y répondre, ils ont retenu deux thématiques : l'ouverture à autrui et la nature des communications.

On reproche souvent à ces outils de séparer les gens au lieu de les réunir. Cette critique est-elle fondée ?

Une première lecture semble donner raison aux détracteurs de ce genre de communication. Ainsi le dessin de Hubert Blatz, « Solitudes partagées » met en scène des personnages qui, bien que réunis dans un même espace et assis les uns à côté

des autres, ne se parlent pas, puisqu'ils ont les yeux rivés à l'écran de leur ordinateur. Ce n'est donc pas sans raison que dans l'interview qu'il a accordée à Claude Vincent pour la revue « Enjeux », Philippe Breton estime que cette communication à distance est à mettre en rapport avec la montée de l'individualisme qui caractérise l'Occident depuis la Renaissance. Dans son roman de science-fiction, Face aux feux du soleil, Asimov va même plus loin. Il imagine en effet un monde où les rencontres réelles sont l'exception, tout le monde communiquant à distance. La réaction de son personnage Baley sous-entend la désapprobation de l'auteur.

Mais ce point de vue ne fait pas l'unanimité. Ainsi dans son essai Le cœur Net, Pascal Lardellier souligne que, contrairement à ce que prétendent certains, la télévision a renforcé le tissu social. Il en est de même, selon lui, d'Internet. Voilà qui est confirmé par Lardellier pour qui la variété des sites permet la multiplication des rencontres amicales ou amoureuses tout comme aux yeux de certains, mentionnés par Ph. Breton, elle favorise l'information en direct. Tout cela est illustré par le dessinateur et le romancier. Le premier semble, en effet, corroborer cette opinion dans la mesure où ses personnages sont en relation avec d'autres personnes grâce à la Toile. Chez Asimov, les personnages, pourtant éloignés les uns des autres, se parlent et se voient facilement grâce à la télévision en trois dimensions. Les nouvelles techniques favorisent donc les échanges.

Mais sont-ils de même qualité qu'une relation directe non virtuelle ?

Deux partis s'affrontent à ce sujet.

Certains estiment qu'il n'en est rien. C'est ainsi que Lardellier se fait l'écho de ceux pour qui les relations humaines traditionnelles sont plus intenses que celles qui ont cours sur la Toile. Il rejoint sur ce point Ph. Breton qui donne à entendre que la qualité d'un message sur Internet n'est pas vraiment satisfaisante. Cette affirmation est illustrée par Asimov. En effet, dans un monde où l'on ne communique qu'à distance, l'inspecteur Baley a conscience qu'une enquête demande, pour être

menée efficacement, qu'on parle en tête-à-tête avec les personnes concernées. Le procédé de la stéréovision, malgré sa modernité, présente donc des inconvénients.

Néanmoins, certains arguments tempèrent cette approche. De fait, Max Granovetter, cité par Lardellier, a prouvé par son étude que les rapports à distance sont de même force que ceux qui nous unissent à nous proches. A ses yeux comme à ceux de PH. Breton, ils présentent même l'avantage d'être dégagés des pesanteurs imposées par la vie sociale et ses codes, tant et si bien que les timides s'y expriment plus facilement que face à un être en chair et en os. Cela s'explique, entre autres, selon ces deux penseurs, par la part de violence incluse dans les relations de la vie quotidienne. Le romancier de science-fiction met d'ailleurs cette violence verbale en scène dans une conversation non virtuelle où l'inspecteur campe fermement sur ses positions. N'est-ce d'ailleurs pas cette absence de risques qui explique que chez le dessinateur tous les personnages préfèrent se brancher sur Internet plutôt que de discuter entre eux ?

Le dossier invite donc à dépasser les clichés et les appréhensions. En effet, malgré des handicaps qu'il ne faut pas nier, la constatation s'impose : les nouvelles technologies de communication favorisent en fait les échanges et facilitent la vie.

Remarques.

Dès la première lecture se dégage un plan par opposition : pour ou contre ces techniques. On débouche alors très naturellement sur le plan suivant :

- I. Pour
 - A. Ils favorisent les échanges.
 - B. Ces échanges sont de qualité.

- II. Contre
 - A. Elles développent le repli
 - B. La qualité des échanges est moindre.

Comme chaque document doit être cité au moins une fois dans chaque partie, on ne peut adopter ce plan que si tous les documents présentent les avantages et les inconvénients. Si ce n'est pas le cas, on croise les parties en travaillant par thèmes. Cela donne alors :

- I. L'ouverture à autrui
 - A. Le repli
 - B. Les échanges

- II. La qualité des échanges
 - A. Inférieure
 - B. Egale ou supérieure

Selon la perception qu'on a du dossier et la proportion des arguments en faveur de telle ou telle thèse, on choisit le paragraphe qu'on veut mettre en second lieu, car l'orientation que l'on donne à la synthèse lui insuffle son dynamisme.

Travail méthodologique.

1. *Comment présente-t-on une synthèse de documents ? Pourquoi ?*

De façon aérée pour s'attirer les bonnes grâces du correcteur par une lisibilité de qualité. L'écriture joue donc un grand rôle, tout comme le choix du stylo à encre. Il faut détacher par un blanc de trois lignes le développement de l'introduction et de la conclusion. Quant aux deux parties du développement, elles se reconnaissent immédiatement grâce à la transition qui les sépare par un blanc d'une ligne. A chaque fois qu'on va à la ligne, on laisse obligatoirement un alinéa de deux ou trois carreaux, de façon que le correcteur distingue nettement les paragraphes. *La présentation de ce corrigé est-elle conforme à ces normes ? A quoi le voyez-vous ?*

2. *Quelles grandes contraintes méthodologiques respecte une synthèse ?*

Il faut obligatoirement une introduction, un développement composé au minimum de deux parties séparées par une transition et chacune comportant elle-même au moins deux paragraphes ; le tout est clos par une conclusion. *Retrouvez ces contraintes en mettant à chaque fois en regard le nom approprié.*

3. *En quoi consiste l'introduction ?*

Il est d'usage (mais ce n'est pas une obligation) de commencer par une phrase d'accroche en rapport avec le thème abordé par le dossier. L'introduction contient la présentation des auteurs des documents, sans qu'il soit besoin obligatoirement de préciser leur titre, leur date de publication, leur support (journal, roman, article...) ni leur maison d'édition même si elle est indiquée. Elle indique une problématique, c'est-à-dire la question que l'on se pose à propos

du dossier et qui permettra d'orienter la synthèse autour d'un sujet précis en insufflant un dynamisme à son travail. Enfin, elle débouche sur l'annonce du plan, qu'il faudra impérativement respecter tel qu'il a été annoncé. *Séparez dans l'introduction de ce corrigé les différentes étapes par un double trait oblique et inscrivez dans la marge leur nom.*

4. En quoi consiste le développement ?

Il consiste en deux ou trois grandes parties qui développent chacune un point de vue. Chaque partie commence par une phrase d'introduction (couramment appelée mini-introduction) qui annonce les deux ou trois paragraphes qui seront développés dans la partie concernée. Chaque partie est séparée de la précédente par une transition qui rappelle ce dont on a parlé et annonce ce dont on va parler. Les paragraphes sont construits et ordonnés à partir des documents du dossier. On évite la simple juxtaposition en confrontant ces documents les uns aux autres par leurs convergences, oppositions ou complémentarités. Pour cela, on se sert de connecteurs logiques qui marquent le cheminement logique de la pensée.

Chaque auteur doit apparaître au moins une fois dans chaque partie, faute de quoi le devoir sera pénalisé par une note en dessous de la moyenne. Un même auteur peut, tout naturellement, être cité deux fois dans un même paragraphe. Il est défendu de dire « le document un.... Mais le document deux... ». On emploie en effet toujours le nom de l'auteur ou une désignation qui permette de le reconnaître immédiatement et sans ambiguïté. La première fois que l'on cite un auteur, on indique aussi le titre de son document (sources et dates ne sont pas nécessaires, sauf si elles apportent un éclairage particulier).

Combien de parties cette synthèse comprend-elle ? Combien de paragraphes y a-t-il dans chaque partie ? Pourquoi peut-on dire que la mini-introduction est conforme à ce qui a été prescrit plus haut ? Regardez la transition entre les deux parties, en quoi correspond-elle aux critères établis ? Rapprochez-la de la dernière phrase du deuxième paragraphe : que constatez-vous ? Observez les deux premiers paragraphes : les auteurs cités le sont-ils dans l'ordre indiqué en haut du dossier ? Comment expliquez-vous l'ordre dans lequel on les a présentés ? Quels éléments a-t-on

donnés pour les présenter ? Comment distingue-t-on une œuvre complète d'un article de revue ? A quoi voyez-vous que la construction de ces paragraphes se veut dynamique ? Comment commencent les deux premiers paragraphes ? Pourquoi ? Quelle relation entretiennent-ils l'un avec l'autre ? Intéressez-vous maintenant au dernier paragraphe du développement : de quelle manière s'y est-on référé aux auteurs ? Pourquoi ? Trouvez le même procédé dans le deuxième paragraphe du développement.

5. *Qu'est-ce qu'une conclusion de synthèse ?*

C'est un court paragraphe (plus court que l'introduction) qui récapitule la synthèse tout en répondant à la problématique posée dans l'introduction. *Montrez que c'est bien le cas. Y donne-t-on directement son avis ? Y a-t-il une ouverture comme dans une conclusion de dissertation ou de commentaire composé ? Pourquoi ?*

6. *L'énonciation.*

Il est permis d'employer au cours du devoir l'énonciation que l'on veut : *nous, on, je*. Encore faut-il n'en pas changer (on ne passe pas du *nous* au *on* puis au *je*, ou inversement). Néanmoins, comme une synthèse est à considérer comme un compte-rendu que l'on ferait à un patron ou à un comité d'entreprise (qui n'aurait pas eu le temps de lire le dossier ou d'assister à une réunion où le thème aurait été abordé), on essaie autant que possible de rester objectif. L'objectivité figure d'ailleurs parmi les consignes indiquées en tête du dossier. Pour cela, le mieux est encore de se dispenser de ces pronoms. Mais leur emploi n'est en aucun cas défendu ni pénalisé.

7. *Le plan retenu.*

Il dépend bien sûr du dossier et des thèses, arguments et exemples qui le parcourent. Il n'y a pas de plan miracle qui fonctionne à coup sûr pour toute synthèse. On peut cependant penser à certains types de plans faciles à mettre en œuvre : dialectique, thématique, chronologique, analytique. La moindre des intelligences consiste cependant à remarquer qu'il faut parfois combiner deux types de plan pour rendre une synthèse réussie. *Quel est le plan retenu*

dans la synthèse ci-dessus ? A quoi remarquez-vous que, sans jamais le dire, le développement traduit cependant la conviction de son auteur ? Comment aurait-il pu exprimer une opinion inverse, toujours dans le développement ?

Retour vers les synthèses

A partir des documents ci-joints, qui évoquent les difficultés de la communication dans le monde d'aujourd'hui, vous ferez une synthèse objective, concise et ordonnée.

Document 1 : A. Oger-Stefanink, *La Communication c'est comme le chinois, cela s'apprend*, Éd. Rivages/ Les Échos, 1987.

Document 2 : J.-R Lehnisch, *La Communication dans l'entreprise*, PUF, 1985.

Document 3 : E. Zarifian, *Des paradis plein la tête*, Éd. Odile Jacob, 1994.

Document 4 : P Watzlawick, J. H. Beavin, D. D. Jackson, *Une logique de la communication*, Éd. du Seuil, 1967.

DOCUMENT 1

" Méfie-toi de l'homme dont le ventre ne bouge pas quand il rit " Diction cantonais

L'objectif du code verbal est la transmission d'une information. Le non-verbal est utilisé pour établir et maintenir la relation interpersonnelle. C'est ce que confirme Riccoboni, acteur de la Commedia dell'arte, quand en 1738, parlant du théâtre, il déclare : " l'art de la déclamation consiste à joindre à une prononciation variée l'expression du geste, pour mieux faire sentir toute la force de la pensée. "

En effet, c'est la convergence et la concordance du système verbal et du non-verbal qui assurent la meilleure réception du message et la communication la plus efficace.

Le dit de la parole et le vécu du corps doivent être en congruence. Au théâtre, le bon comédien est celui qui sait jouer cet accord pour faire vivre son personnage.

Sachez que lorsqu'il y a mensonge, le non-verbal le transmet à l'insu de l'individu. Le corps est plus difficile à censurer que la parole. La bouche peut se taire, les doigts continuent à bavarder. Un individu peut simuler un sourire, mais un seul côté de sa bouche « joue le jeu ». Le sourire glisse en coin. Un sourire " de façade " se transforme en grimace. " Il existe mille orifices invisibles à travers lesquels un œil pénétrant peut voir d'un seul coup ce qui se passe dans une âme ", écrivait Laurence Sterne.

Lorsque le président égyptien Anouar el-Sadate est venu en 1977 à la Knessett, le Parlement israélien, parler du pacte d'amitié entre l'Égypte et Israël, on raconte que Jérusalem se demandait si, huit jours plus tard, les chars égyptiens ne seraient pas, une fois encore, sur les plateaux du Golan. Sachant que la distance entre la parole et la pensée entraîne automatiquement un contre-discours corporel, les services secrets israéliens avaient décidé de filmer et d'observer Sadate de la tête aux pieds. Il peut y avoir des doigts de pied qui manifestent leur désaccord ! L'observation directe, puis le visionnage du film ne décelèrent aucune dissonance. L'histoire l'attesta. Les accords ne furent pas rompus et Sadate paya de sa vie, le 6 octobre 1981, la signature de ce traité.

Ne devenez ni un grand inquisiteur, ni un agent de la CIA, ni du KGB, mais surveillez tout geste parasite, toute dissonance dans le discours de vos interlocuteurs. Apprenez à lire le langage du corps, vous y découvrirez le mensonge ou la vérité de la parole...

A. Oger-Stefanink, *La Communication c'est comme le chinois, cela s'apprend*,
Éd. Rivages/ Les Échos, 1987

DOCUMENT 2

Par son importance, la communication dans l'entreprise est devenue un élément de stratégie que doit adopter toute organisation. Le problème à résoudre est cependant redoutable pour au moins trois raisons :

Pendant longtemps, et en périodes de croissance notamment, ce besoin de communication n'apparaissait pas comme un impératif. En ère de vaches grasses, l'on sait que les problèmes psychologiques sont plus facilement refoulés. Il y a une dynamique de la croissance et de la réussite qui balaie tout ce qui peut apparaître comme des obstacles ou des réflexions inutiles. Actuellement, cette époque a vécu. Les difficultés à résoudre ont mis en évidence la nécessaire collaboration des hommes, laquelle passe inévitablement par une communication de qualité qui, elle-même, sous-tend la motivation ambiante.

- La deuxième raison vient du fait que tout ce qui touche l'humain est très difficile à résoudre. Les cadres français ont été plus habitués à résoudre des problèmes techniques précis que de s'occuper de " psychologie " longtemps apparue, non pas comme une technique, mais comme une " philosophie " avec le côté " rêveur " que ce mot revêt pour le profane.
- L'entreprise est à la recherche d'un nouveau modèle d'organisation. Celui d'hier a vécu. Celui de demain est en voie d'apparition. Pendant longtemps, on a vécu sur un modèle de l'entreprise 1880 modifié en 1925, c'est-à-dire sur un schéma de l'entreprise industrielle modifiée par le taylorisme. C'était un modèle rationnel, héritier du XVIIIe siècle et de la philosophie des Lumières associée au culte de la raison. On se désintéressait donc naturellement de l'irrationnel. Notons que le taylorisme n'a pas seulement pénétré l'industrie, mais également les services et les administrations. Ce système a répondu avec beaucoup d'efficacité à l'attente de l'époque : il a créé des emplois par dizaines de millions, a modernisé la société, a créé des richesses au point que l'on est arrivé à critiquer les sociétés de consommation, et a permis, après la Seconde Guerre mondiale, de faire re-démarrer les économies nationales.

Cependant, depuis cinq à dix ans, ce système d'organisation s'efface (cf l'industrie automobile, la sidérurgie ...). La culture taylorienne cède de plus en plus la place à la société de l'information. Le grave problème à résoudre est que cette

mutation se fait très vite. Il fallait jadis une à deux générations pour passer d'un système à un autre. Actuellement, quelques années seulement sont laissées aux entreprises pour passer d'un modèle industriel à un modèle de communication.

J.-R Lehnisch, *La Communication dans l'entreprise*, PUF, 1985

DOCUMENT 3

Les troubles psychiques pâtissent d'une image extrêmement négative dans l'esprit du grand public. En fait, ce sont les gens souffrant de troubles psychiques qui sont gravement pénalisés. Dans notre monde logique et rationnel, où toute vérité doit être matérialisée et concrète, la souffrance psychique dérange, fait peur, ou pire, n'est pas crédible. " Il le fait exprès, secoue-toi, tu as tout pour être heureux, tu es paresseux, regarde ce que l'on fait pour toi, c'est de la simulation, c'est une tentative de suicide chantage... " Abrégeons. Les représentations des " maladies mentales " sont toujours effrayantes et elles engendrent la peur, donc l'intolérance et l'exclusion. La rançon pour les patients, c'est la honte, le retard dans les soins, les difficultés de réinsertion. Les conséquences pour les familles, c'est le silence, la solitude dans la peine, le sentiment d'abandon et l'interdiction de la compassion d'autrui.

Les représentations fausses sont bien évidemment le résultat d'une absence d'information ou d'une information erronée. Le " malade mental ", comme on dit de manière globale, mélangeant dans une fraternelle confusion toutes les formes de souffrance psychique, est dangereux et incurable. Il est interné dans des asiles où il est soigné (sans que l'on sache bien de quels soins il s'agit) par des gens que l'on appelle les " psy " et qui sont en général aussi fous que leurs malades. Les mots " maladies mentales " pèsent d'un poids très lourd. Le public ne sait pas que 800 000 personnes sont suivies en France dans le seul secteur public pour troubles psychiques dont 73 000 sont hospitalisées tous les ans. Le public ne sait pas que personne n'est à l'abri et qu'aujourd'hui 25 % des Français connaissent dans leur entourage quelqu'un qui est en difficulté. Le public ne sait pas que la souffrance psychique va du chagrin d'amour à la schizophrénie en passant par toutes les

conséquences traumatisantes des accidents de parcours de l'existence.

C'est pour ces raisons que des pays proches de la France, comme la Hollande et la Grande-Bretagne, ont développé des campagnes de communication destinées au grand public et qui ont modifié l'image, et donc le statut, des troubles psychiques. C'est pourquoi aussi quatre grands hôpitaux psychiatriques parisiens se sont associés en créant une structure, " Psycom ", animée par Joël Martinez, un directeur d'établissement, et se sont lancés dans l'analyse d'image, la communication et la transformation de la représentation des troubles psychiques. C'est pour ces raisons que des associations de psychiatres, des groupes très divers de professionnels de la santé mentale multiplient les efforts pour informer le public, les journalistes, les élus locaux. C'est pour ces raisons enfin que le ministère de la Santé a décidé d'accorder une attention particulière au redressement de la vérité dans ce domaine et à l'information de l'opinion. Le jour où la réalité de ce qu'est la souffrance psychique et des formes qu'elle peut prendre sera vraiment connue, les aides et les prises en charge seront considérablement facilitées.

E. Zarifian, *Des paradis plein la tête*, Éd. Odile Jacob, 1994

DOCUMENT 4

Disons tout d'abord que le comportement possède une propriété on ne peut plus fondamentale, et qui de ce fait échappe souvent à l'attention : le comportement n'a pas de contraire. Autrement dit, il n'y a pas de " non-comportement ", ou pour dire les choses encore plus simplement: on ne peut pas ne pas avoir de comportement. Or, si l'on admet que, dans une interaction, tout comportement a la valeur d'un message, c'est-à-dire qu'il est une communication, il suit qu'on ne peut pas ne pas communiquer, qu'on le veuille ou non. Activité ou inactivité, parole ou silence, tout a valeur de message. De tels comportements influencent les autres, et les autres, en retour, ne peuvent pas ne pas réagir à ces communications, et de ce fait eux-mêmes communiquer. Il faut bien comprendre que le seul fait de ne pas parler ou de ne pas prêter attention à autrui

ne constitue pas une exception à ce que nous venons de dire. Un homme attablé dans un bar rempli de monde et qui regarde droit devant lui, un passager qui dans un avion reste assis dans son fauteuil les yeux fermés, communiquent tous deux un message : ils ne veulent parler à personne, et ne veulent pas qu'on leur adresse la parole; en général, leurs voisins " comprennent le message " et y réagissent normalement en les laissant tranquilles. Manifestement, il y a là un échange de communication, tout autant que dans une discussion animée.

On ne peut pas dire non plus qu'il n'y ait " communication " que si elle est intentionnelle, consciente ou réussie, c'est-à-dire s'il y a compréhension mutuelle. Savoir s'il y a correspondance entre le message adressé et le message reçu appartient à un ordre d'analyse différent, quoique important, car il repose nécessairement en fin de compte sur l'estimation de données spécifiques, de l'ordre de l'introspection et du témoignage personnel, données que nous laissons délibérément de côté dans une théorie de la communication exposée du point de vue du comportement.

Quant au problème du malentendu, étant donné certaines propriétés formelles de la communication, nous examinerons comment peuvent s'installer les troubles pathologiques qui y sont liés, indépendamment, et même en dépit, des motivations ou intentions des partenaires.

P. Watzlawick, J. H. Beavin, D. D. Jackson,
Une logique de la communication, Éd. du Seuil, 1967.

Exercice.

Qu'est-ce qu'un tableau synoptique ?

Comment construit-on un tableau synoptique ?

Dans le tableau synoptique proposé ci-dessous, les documents ne sont pas étudiés dans l'ordre présenté en page 1.

Pourquoi ?

Vous avez remarqué que la rubrique *Qui communique ?* est remplie. Mais au fur et à mesure, il y a de moins en moins de références. Remplissez donc les cellules à chaque fois que les pointillés vous le demandent. Pour cela, référez-vous aux documents concernés.

Cela fait, demandez-vous si le tableau tel quel vous donne automatiquement le plan de votre synthèse. Que faut-il faire pour le trouver ?

Proposez maintenant un plan.

Rédigez l'introduction, la mini-introduction de la première partie et le premier paragraphe (c'est à dire celui où vous indiquerez les noms des auteurs, les titres des ouvrages, et éventuellement leur support et leur date de parution)

Pistes	<i>Qui communique ?</i>	<i>Pourquoi communique -t-on?</i>	<i>Causes des difficultés ?</i>	<i>Comment communique-t-on?</i>	<i>Conséquences</i>	<i>Solutions</i>
Documents						
Mauriac Le nœud de vipères Grasset 1932 5	1 couple âgé	Isa : Louis :	Paroles : Corps :	Malentendus
Zarifian Des paradis plein la tête 1994 Odile Jacob 3	Individus Familles Structures associatives Ministère	Reprocher	Clichés habituels	Néfastes pour ... et ... Ignorance généralisée par les associations, les pays étrangers
Lehnisch La communication ds l'entreprise PUF 1985 2	Entreprises + cadres P. résoudre difficultés On vit ds un modèle dépassé	Csqcs négatives implicites
Watzlawick, Beavin, Jackson : Une logique de la communication. Seuil 1967 4	Des individus cf 2 ex. : ho au bar et passager d'avion	Faire passer un message	Comment savoir si Tout est signe
Oger-Stefanink La communication c'est comme le chinois, ça s'apprend Rivages 1987	1 acteur 1 écrivain	Faire passer cf services secrets/Sadate Les 2, mais en accord	Observer autrui pour

Retour vers les synthèses

Les nombres renvoient aux paragraphes des documents concernés.

Pistes Doc.	Quoi ? langue en évolution	Où ? (lieux et strates)	Qui ? (personnes concernées) ?	Prq ? (les causes)	Refus	Acceptation
1. B. Girard	Nvx mots, nvx sens / même notion 1 Chgt de l'accent 2 Peu de verlan 2 Evolution en fct de l'aire géographique 3 forte pratique du verlan 7	Toulouse 1 Paris 1 Albi 2 Sud- Ouest 2 Région parisienne 3 Les cités 4	Enseignants 2 Elèves 2 Jeunes des cités 4+7 Jadis les paysans + les ados 4	Influence banlieues + rap + radios jeunes 2 volonté des jeunes : se créer un monde à part des adultes, former une communauté 5 Publicité, TV 5 Appartenir à un groupe 6 Refus des valeurs	Frontières nvles : pas de communic. 3 Inquiétudes des puristes : appauvrissement du français 8	Signe de créativité 4 Par les médias 5 Ds le dico 5 Orsenna : preuve de créativité, langue bien vivante 9

				trad. + d'autrui 7 Jouer ac la langue 8		
2. VH	Argot (ds tt le tx)	Bas-fonds sociaux 2	Les misérables : bas-peuple		Mots péjoratifs 1 Régression animalité cf métaphore 2	(implicite) : accepter en litt. 1 Objet d'études p. philologues, philosophes, sociologues 3
3. Alain Rey	≠ niveaux de langue : fermés, ouverts 2 Apparition de nouveaux mots 3	S'identifier à 1 image de la Fr. : le métissage 4	Banlieusards 3 Le français rural 3	Les jeunes 1+3 Adultes 2 : enseignants, académiciens, journalistes, dictionnaires 2	Ne + comprendre le français officiel 1	un phénomène de génération 1 Intégrer ds le Robert 3 Trouvailles esthétiques 4 Redécouverte de la langue française 4 Tte langue évolue :

						le latin → français
Photo	Sens nouveau + mot nouveau	Milieu urbain	Jeunes	Snobisme intellectuel	Langage incompréhensible, doit être traduit. 1 français syncopé, non officiel	Inventivité

[Retour vers les synthèses](#)

Les nouveaux moyens d'information et de communication

À partir des cinq documents suivants consacrés aux nouveaux moyens d'information et de communication, vous ferez une synthèse concise, ordonnée et objective.

Documents joints

Document 1 *Pont du Golden Gate*, photo Jean Tardiveau, 1985.

Document 2 Ignacio Ramonet, " Inutiles journalistes ", *La Tyrannie de la communication*, 1999.

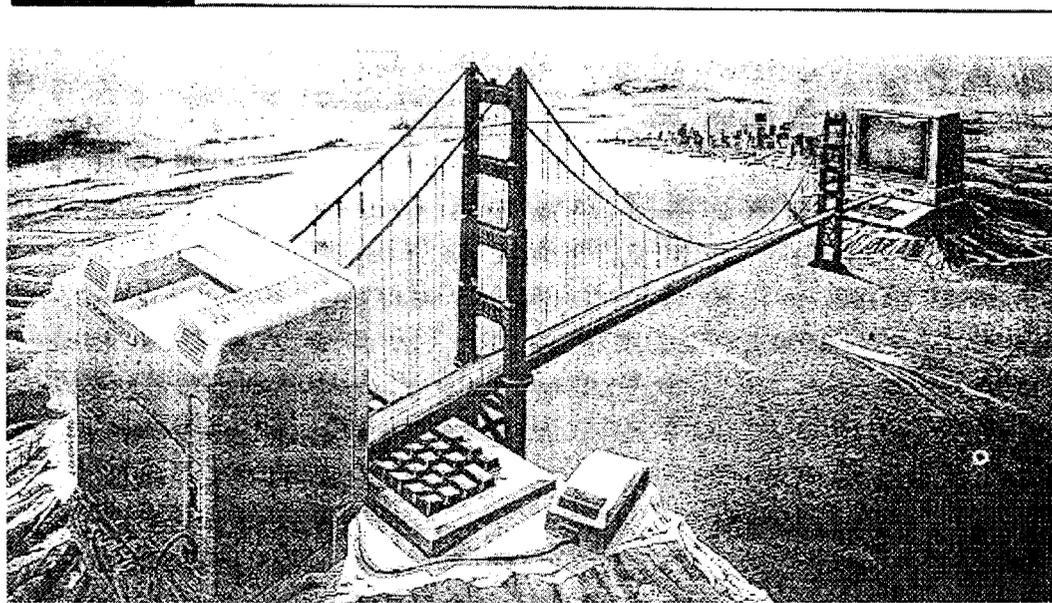
Document 3 Craig Cox, "Au rendez-vous des protestataires ", *Courrier international*, 17 août 2000.

Document 4 Arnaud Mercier, "Les médias pris au dépourvu ", *La Vie*, 17 août 2000.

Document 5 Dominique Wolton, *Internet, et après?, 2000*.

Document 1

Jean Tardiveau, *Pont du Golden Gate*, 1985.



Document 2

Inutiles journalistes

La principale conséquence en est l'idée, de plus en plus répandue par les tenants de l'information " en continu et en temps réel ", que n'importe qui vaut un journaliste, et réciproquement. Ainsi, dès qu'un événement éclate quelque part, les médias — surtout la radio (*cf* France Info) et la

télévision — ont pris l'habitude d'établir un contact avec quelqu'un se trouvant sur place — dont on exige seulement qu'il parle français —, qui dit ce qu'il sait. Même si c'est peu, même si c'est faux, même si c'est une rumeur. L'important, c'est le branchement et son " effet de réel " celui qui parle est sur place, cela est une garantie d'authenticité, voilà " l'effet de réel "; c'est un " vrai " témoin et cela surfit. Ce système signe la ruine du véritable journalisme d'enquête puisqu'un " témoin "(l'origine grecque qui signifie " martyr " est-elle dénuée de sens?) devient, dans l'idéologie du direct, une valeur absolue, et que l'on exige de tout journaliste qu'il le devienne.

Il est envoyé sur des lieux qu'il ne connaît pas, dont il ignore la langue, le contexte socio-politique, l'histoire, la culture, et à peine vient-il d'arriver, que déjà sa chaîne le contacte et lui demande, à chaud, ses premières impressions. Il faut que cela aille vite, très vite " *Slow news, no news* ", tel est le slogan de CNN. Tout cela " fait vivant", tout cela "communique", c'est l'essentiel.

Ignacio Ramonet, *La tyrannie de la communication*, Gaulée, 1999.

Document 3

Internet, outil du militantisme mondial

La "bataille de Seattle" en novembre dernier et les récentes manifestations contre le Fonds monétaire international (FMI) et la Banque mondiale à Washington ont réveillé l'Amérique en la plongeant dans un état d'agitation inégalé depuis la fuite de Nixon à San Clément. Des militants enthousiastes venus des quatre coins du pays **se** sont abattus par milliers sur **ces** deux villes afin de protester contre les effets néfastes de la mondialisation, déclenchant ainsi un débat animé sur un sujet totalement passé sous silence par la plupart des médias.

Derrière toutes ces bonnes volontés se cache un outil d'organisation unique en son genre auquel les militants des années 60 n'avaient pas accès Internet. Comme certains l'ont remarqué, les nouvelles technologies de communication pourraient profondément influencer l'avenir de cette nouvelle ère de contestation. En effet, quel que soit le

rayonnement de ces efforts de rassemblements local, national ou mondial, les listes de diffusion et les sites Internet sont devenus des outils vitaux. *"Internet est le rêve de tout activiste: rapide, bon marché et de portée presque illimitée "*, expliquait L.A. Kauffman dans les colonnes *d'AlterNet* après les manifestations à Washington. *"Et grâce à l'impact planétaire de la Toile, les réseaux protestataires se mondialisent pratiquement à la même vitesse que les grands groupes qu'ils dénoncent."*

Ainsi, avant le rassemblement à Washington, les militants pouvaient télécharger sur le site officiel de protestation des pamphlets, des données et même des affiches. Grâce aux listes de diffusion, ils pouvaient organiser leur voyage et régler leurs problèmes de logistique. La Toile n'aide pas seulement les individus, c'est une véritable bénédiction pour toutes les petites organisations sans le sou, principaux acteurs du changement social.

Mais cette technologie, conçue avant tout pour les communautés virtuelles, permet-elle de mettre en place un mouvement allant au-delà de New Haven et d'Ann Harbor, de Berkeley et d'Eugène? Le dernier grand mouvement social américain fut entretenu grâce à une organisation locale, nourrie d'assemblées générales, de séminaires et de discours interminables, tous ces gestes quotidiens qui instaurent des rapports de confiance et de soutien et consolident les relations entre êtres humains. Il n'est pas certain que les messages électroniques ou les webconférences puissent créer de tels liens. *"La contestation n'est pas née sur le Net"*, rappelle Kauffman.

"Le royaume virtuel ne peut faire jaillir cette mystérieuse étincelle qui transforme une cause obscure en une passion partagée par tous et conduit des individus isolés à s'unir en une action collective. " Kauffman, dont la rubrique hebdomadaire sur le site www.free-radical.org a pour objet *"la nouvelle contestation "*, souligne que la capacité d'Internet à propager l'information a, dans de nombreux domaines, éliminé le besoin d'un espace central de rencontre pour les militants. *"Aujourd'hui se pose la question de l'espace physique. Autrefois, il était possible de se rendre dans une sorte de centre alternatif pour s'informer et rencontrer d'autres personnes. Il n'en existe plus beaucoup aujourd'hui."*

De plus, comme le signale Andrew Shapiro dans *The Nation*, l'organisation virtuelle permet de rassembler un grand nombre de gens en vue d'une action spécifique, son aptitude à unir des petits groupes disparates pour soutenir une plus large

cause n'est pas évidente. Cet outil de communication ne marche pas ainsi. " *Les associations en ligne ont tendance à se diviser en groupes de plus en plus petits. Par ailleurs, elles ne possèdent pas le pouvoir de cohésion des communautés "réelles"*, note-t-il.

En d'autres termes, Internet n'est pas l'outil adéquat pour mettre place des mouvements collectifs, surtout si vous considérez la "*fracture numérique*" évoquée par- Kauffman, séparant les internautes de ceux qui n'ont pas accès au réseau mondial. En général, les démunis et les classes ouvrières ne sont pas connectés. Alors, comment un mouvement de masse pourrait-il atteindre ces communauté ?

Craig Cox, "Au rendez-vous des protestataires ",
Courrier international. 17 août 2000.

Document 4

Risques des nouvelles technologies d'information

Les moyens de communication ne sont pas accessibles à tous de la même manière et les usages qui en sont faits sont socialement marqués, ce qui contredit l'idéal d'un usage universel des messages diffusés. Internet, censé garantir une communication planétaire, le prouve assez. Les internautes qui s'expriment sur les *chats*, les forums, ne dialoguent pas vraiment, ils juxtaposent des monologues.

Une autre approche optimiste de la communication consiste à souligner le fait que des actes de barbarie étant commis dans le secret, l'impunité dont leurs auteurs jouissent est le produit de l'ignorance des faits. Depuis 1789, le pouvoir de surveillance des médias a acquis la valeur d'un principe fondamental des démocraties, que ce soit pour permettre au citoyen d'orienter son vote, ou de se mobiliser afin de rejeter un pouvoir unique. Depuis, on en est venu à considérer que l'information de l'opinion publique par les médias suffisait à mobiliser contre les actes de barbarie.

Là encore, on peut accumuler les objections. La puissance des médias n'a pas pris au dépourvu les pouvoirs politiques et militaires. De l'Irak au Kosovo, les techniques de manipulation de l'information de l'armée américaine sont identiques : prétendre limiter la censure aux nécessités d'efficacité et de protection des troupes, encadrer le travail journalistique sans l'interdire, occuper le terrain de la communication, etc. L'objectif étant d'acclimater l'opinion à l'idée d'une guerre propre, où l'on ne compte pas les morts mais les "dégâts collatéraux ". il s'agit [...] d'éviter que l'opinion publique ne se mobilise contre la guerre et ses horreurs, comme ce fut le cas pour le Viêt-Nam...

Mais la censure persiste. Les journalistes sont alors interdits ou même exécutés. C'est toujours le cas en Tchétchénie ou en Algérie. Ce le fut récemment en Sierra Leone. La liberté de la presse et de l'information reste à conquérir!

D'autres objections subsistent. Le caractère éphémère et périssable de l'information mobilise des émotions fugaces, qui ne favorisent pas un investissement personnel et durable. Et la surabondance d'informations quotidiennes sur tous les conflits mondiaux entraîne chez nous un effet de saturation et d'impuissance.

Les faits nous montrent qu'il n'existe pas de lien nécessaire entre communication et affaiblissement de la barbarie. C'est si vrai que les moyens de communication et d'information ont souvent servi à dynamiser les foules au service d'exactions épouvantables. Au Rwanda par exemple, la Radio-télévision libre des Mille-Collines a largement participé au génocide conduit par les extrémistes Hutus contre les Tutsis [...]. Les médias peuvent essayer de jouer un rôle dans la lutte contre la barbarie, en brouillant les supports de communication de certaines campagnes de propagande haineuses. [...] Les nouvelles technologies de l'information exigent une vigilance accrue de la part des professionnels et du public.

Arnaud Mercier, "Les médias pris au dépourvu", *La Vie*, 17août 2000.

Document 5

Il faut contrôler l'information

De la protection des libertés fondamentales aux droits d'auteur, en passant par les mensonges, les atteintes à la vie privée, le maintien de la séparation public-privé, la confidentialité des données, les droits de l'homme, les risques de la délinquance informationnelle se développent à une vitesse et une échelle insoupçonnées il y a même vingt ans. Quand dira-t-on, enfin, que le contrôle de l'information, avec des sanctions réelles est le seul moyen de sauver les réseaux? Et quand cessera-t-on de dire que *sur le Net il n'est pas possible de contrôler l'information!* Les hommes auraient inventé un système technique, portant en plus sur l'information et la communication, qui sont au cœur de toute expérience individuelle et sociale, sans aucune capacité de contrôle politique et démocratique? De quoi rêver. L'idéologie technique a de beaux jours devant elle. Progressivement, mais beaucoup trop lentement, les organisations internationales, pourtant directement concernées par cette *contrefaçon de l'idéal démocratique* de circulation de l'information, réalisent l'urgence qu'il y a à défendre une certaine conception de la communication normative par rapport à ce triomphe de la communication fonctionnelle. L'Unesco, par exemple, à l'automne 1998, par sa "Déclaration de Monaco", a mis en garde solennellement les Etats sur la nécessité de protéger la vie privée et d'empêcher la diffusion de n'importe quelle information. Mais c'est encore insuffisant. Le *verrou mental* à faire sauter est le suivant: admettre que, du point de vue de la liberté et de la démocratie, un accès direct à l'information, autant pour la fourniture que l'utilisation, sans contrôle, sans intermédiaire, ne constitue pas un progrès pour la démocratie, mais au contraire une régression et une menace. Il n'y a pas de rapport entre accès direct et démocratie. La démocratie est au contraire liée à l'existence *d'intermédiaires* de qualité.

Si, pendant deux siècles, l'idéal de l'information a été de produire et de diffuser le plus vite possible une information, directement accessible par le public, sans les intermédiaires qui étaient autant de censures, la réalité d'aujourd'hui est systématiquement inverse. Il faut réintroduire des intermédiaires pour vérifier la fourniture et l'utilisation de l'information, car les capacités techniques sont telles que des millions d'informations peuvent être fournies et demandées sans aucun contrôle. L'absence de contrôle qui fut un objectif démocratique à atteindre pendant des siècles parce qu'il s'agissait de se débarrasser des multiples censures devient aujourd'hui une des principales menaces, parce que la logique dominante s'est

inversée.

Dominique Wolton, *Internet et après ?*, Flammarion, 2000.

Proposition de corrigé

Les nouveaux moyens de communication ne cessent de se multiplier. Faut-il, pour autant, affirmer qu'ils permettent de mieux comprendre le monde et donc de mieux agir sur lui ? C'est cette problématique que soulève le dossier dont nous ferons la synthèse. Il est composé d'une photographie du pont du Golden Gate prise par Jean Tardiveau et de quatre documents textuels. Il s'agit d'extraits de deux essais, oeuvres de Ramonet et de Wolton et de deux articles signés respectivement par Cox et Mercier. Après avoir vu les caractéristiques qui expliquent l'omniprésence de ces nouvelles techniques, nous nous demanderons si les risques inhérents à ces techniques n'appellent pas des solutions.

Quels sont les moyens de communication modernes et quels sont leurs atouts ?

Les moyens de communication modernes se sont diversifiés et ont supplanté leurs prédécesseurs. Cela se constate dans le choix même des documents qui nous sont proposés. Seuls le photographe Jean Tardiveau et le journaliste Arnaud Mercier (dans un article publié par *La vie* le 17 août 2000) présentent, en effet, des moyens de communication traditionnels : un pont reliant deux rives pour le premier, la presse dans son ensemble pour le second. Encore faut-il préciser que chez le photographe le pont part d'un ordinateur et aboutit à un autre, ce qui renvoie à la toile dont parlent Craig Cox dans l'éditorial du « *Courrier international* » comme l'essayiste Dominique Wolton dans son livre *Internet, et après ?* Ignacio Ramonet, quant à lui, s'intéresse essentiellement à la radio et à la télévision tant en France qu'aux USA dans son ouvrage *La tyrannie de la communication*.

Ces nouveaux moyens de communication retiennent l'attention des auteurs par leurs avantages indéniables. Ils permettent en effet de relier des individus éloignés que ce soit par le fleuve qui sépare les deux ordinateurs chez Tardiveau ou par les distances géographiques mondiales dont parle A. Mercier. En outre, Ramonet et Cox soulignent la rapidité avec laquelle les informations sont transmises en un flux qui ne s'arrête jamais, si bien que nous vivons quasiment les événements en direct, le tout nous étant en plus fourni à bon marché. Enfin, D. Wolton n'oublie pas de préciser que ces informations échappent à tout contrôle, donc à toute censure, quand elles nous sont livrées par le Net, l'absence d'intermédiaire apparaissant ainsi comme un avantage non négligeable. Dès lors, leur impact est évident. Comme l'indique Cox, ils permettent à des mouvements contestataires de se manifester en leur assurant une logistique de qualité, cependant que leur omniprésence représente pour beaucoup, rappelle Mercier, un moyen de lutte contre toute forme de barbarie.

Est-ce à dire que ces nouveaux moyens constituent la panacée journalistique ?

Ce serait s'avancer exagérément car les documents n'oublient pas de signaler les risques nouveaux pour lesquels ils proposent plus ou moins explicitement des solutions.

Ces nouveaux moyens d'information présentent en effet des risques certains. Ainsi par un retournement de situation que D. Wolton se plaît à souligner, l'absence de contrôle est une menace pour la qualité et la validité des informations délivrées par le tout venant quand elles ne sont pas le fait de groupes divers qui versent dans la propagande même haineuse et non de l'information objective. D'ailleurs cette conception est appuyée par Ramonet qui se plaint de ce que, sous prétexte d'immédiateté, les radios demandent leur avis à n'importe qui pourvu qu'il soit sur place, quand elles ne dépêchent pas sur les lieux des journalistes sans connaissance réelle de la situation. Dès lors, la conception même du journalisme est en jeu. Qui pis est, pour Craig Cox ces techniques ne créent pas de vrais liens entre des communautés éloignées, mais ne relient que des groupes restreints qui ne se rencontrent jamais physiquement dans un espace géographiquement défini. Cela se perçoit d'ailleurs sur la photographie de Tardiveau où un ordinateur est relié à un autre, sans présence d'individus et encore moins

de foule. Dès lors, il ne saurait y avoir, selon Mercier, de vrai dialogue comme ce serait le cas par le biais de discussions approfondies se déroulant dans des lieux de rencontre. Voilà pourquoi Cox estime que ces moyens de communication ne peuvent changer le monde d'autant moins que, d'après lui, saturés d'informations nous ne sommes plus bons qu'à des réactions épidermiques.

Cette situation appelle des solutions auxquelles tous les documents se réfèrent plus ou moins. La photographie de J.Tardiveau suggère une première réponse : réintroduire l'homme dans le paysage virtuel qui apparaît déshumanisé. Mais pas n'importe lequel. Par sa critique des pratiques journalistiques actuelles, Ramonet donne à penser qu'il faut n'employer que des journalistes convenablement formés qui se donneraient le temps de mener une enquête digne de ce nom. Il est rejoint en cela par Mercier aux yeux de qui c'est aux professionnels de la branche comme au public de manifester une vigilance certaine à l'égard de toute information. D.Wolton va encore plus loin : il n'hésite pas à prôner le rétablissement à la fois d'un contrôle au nom de la démocratie, donc de recourir à des intermédiaires chargés d'assurer la qualité des informations. Cela pourrait se faire lors de rencontres dans des lieux précis dont Cox regrette la raréfaction progressive.

Sous une forme ou sous une autre, les documents se rejoignent donc pour dénoncer l'illusion d'une information de qualité par le biais des nouveaux moyens de communication et d'information dont les risques sont trop évidents pour qu'on n'envisage pas d'y remédier.

Exercices d'entraînement à faire avec les élèves en classe par vidéo projecteur.

Voici le corrigé de la synthèse sans mise en page correcte.

Restituez-la en commençant les paragraphes par un alinéa nettement visible et en séparant par des blancs les différentes parties qui constituent une synthèse. Bref, rendez ce texte lisible par une présentation aérée.

Il vous faut donc : l'introduction, deux mini-introductions, deux parties, une transition entre ces deux parties et une conclusion.

Cela fait, remettez l'introduction en ordre. En effet, exception faite de la dernière phrase laissée à sa place pour que vous puissiez faire l'exercice précédent en sachant où elle termine, tous les éléments sont dans le désordre.

Enfin, intéressez-vous à la conclusion. Sachant qu'elle est un peu lourde et assez maladroite, améliorez-la. En outre, une phrase ne devrait pas y figurer : laquelle et pourquoi ? Cette conclusion comporte aussi un problème d'énonciation : lequel ?

Il est composé d'une photographie du pont du Golden Gate prise par Jean Tardiveau et de quatre documents textuels. C'est cette problématique que soulève le dossier dont nous ferons la synthèse. Les nouveaux moyens de communication ne cessent de se multiplier. Il s'agit d'extraits de deux essais, oeuvres de Ramonet et de Wolton et de deux articles signés respectivement par Cox et Mercier. Faut-il, pour autant, affirmer qu'ils permettent de mieux comprendre le monde et donc de mieux agir sur lui ? Après avoir vu les caractéristiques qui expliquent l'omniprésence de ces nouvelles techniques, nous nous demanderons si les risques inhérents à ces techniques n'appellent pas des solutions. Quels sont les moyens de communication modernes et quels sont leurs atouts ? Les moyens de communication modernes se sont diversifiés et ont supplanté leurs prédécesseurs. Cela se constate dans le choix même des documents qui nous sont proposés. Seuls le photographe Jean Tardiveau et le journaliste Arnaud Mercier (dans un article publié par La vie le 17 août 2000) présentent, en effet, des moyens de communication traditionnels : un pont reliant deux rives pour le premier, la presse dans son ensemble pour le second. Encore faut-il préciser que chez le photographe le pont part d'un ordinateur et aboutit à un autre, ce qui renvoie à la toile dont parlent Craig Cox dans l'éditorial du « Courrier international » comme l'essayiste Dominique

Wolton dans son livre *Internet, et après ?* Ignacio Ramonet, quant à lui, s'intéresse essentiellement à la radio et à la télévision tant en France qu'aux USA dans son ouvrage *La tyrannie de la communication*. Ces nouveaux moyens de communication retiennent l'attention des auteurs par leurs avantages indéniables. Ils permettent en effet de relier des individus éloignés que ce soit par le fleuve qui sépare les deux ordinateurs chez Tardiveau ou par les distances géographiques mondiales dont parle A. Mercier. En outre, Ramonet et Cox soulignent la rapidité avec laquelle les informations sont transmises en un flux qui ne s'arrête jamais, si bien que nous vivons quasiment les événements en direct, le tout nous étant en plus fourni à bon marché. Enfin, D. Wolton n'oublie pas de préciser que ces informations échappent à tout contrôle, donc à toute censure, quand elles nous sont livrées par le Net, l'absence d'intermédiaire apparaissant ainsi comme un avantage non négligeable. Dès lors, leur impact est évident. Comme l'indique Cox, ils permettent à des mouvements contestataires de se manifester en leur assurant une logistique de qualité, cependant que leur omniprésence représente pour beaucoup, rappelle Mercier, un moyen de lutte contre toute forme de barbarie. Est-ce à dire que ces nouveaux moyens constituent la panacée journalistique ? Ce serait s'avancer exagérément car les documents n'oublient pas de signaler les risques nouveaux pour lesquels ils proposent plus ou moins explicitement des solutions. Ces nouveaux moyens d'information présentent en effet des risques certains. Ainsi par un retournement de situation que D. Wolton se plaît à souligner, l'absence de contrôle est une menace pour la qualité et la validité des informations délivrées par le tout venant quand elles ne sont pas le fait de groupes divers qui versent dans la propagande même haineuse et non de l'information objective. D'ailleurs cette conception est appuyée par Ramonet qui se plaint de ce que, sous prétexte d'immédiateté, les radios demandent leur avis à n'importe qui pourvu qu'il soit sur place, quand elles ne dépêchent pas sur les lieux des journalistes sans connaissance réelle de la situation. Dès lors, la conception même du journalisme est en jeu. Qui pis est, pour Craig Cox ces techniques ne créent pas de vrais liens entre des communautés éloignées, mais ne relient que des groupes restreints qui ne se rencontrent jamais physiquement dans un espace géographiquement défini. Cela se perçoit d'ailleurs sur la photographie de Tardiveau où un ordinateur est relié à un autre, sans présence d'individus et encore moins de foule. Dès lors, il ne saurait y avoir, selon Mercier, de vrai dialogue comme ce serait le cas par le biais de discussions approfondies se

déroulant dans des lieux de rencontre. Voilà pourquoi Cox estime que ces moyens de communication ne peuvent changer le monde d'autant moins que, d'après lui, saturés d'informations nous ne sommes plus bons qu'à des réactions épidermiques. Cette situation appelle des solutions auxquelles tous les documents se réfèrent plus ou moins. La photographie de J.Tardiveau suggère une première réponse : réintroduire l'homme dans le paysage virtuel qui apparaît déshumanisé. Mais pas n'importe lequel. Par sa critique des pratiques journalistiques actuelles, Ramonet donne à penser qu'il faut n'employer que des journalistes convenablement formés qui se donneraient le temps de mener une enquête digne de ce nom. Il est rejoint en cela par Mercier aux yeux de qui c'est aux professionnels de la branche comme au public de manifester une vigilance certaine à l'égard de toute information. D.Wolton va encore plus loin : il n'hésite pas à prôner le rétablissement à la fois d'un contrôle au nom de la démocratie, donc de recourir à des intermédiaires chargés d'assurer la qualité des informations. Cela pourrait se faire lors de rencontres dans des lieux précis dont Cox regrette la raréfaction progressive. Je constate donc que sous une forme ou sous une autre, les documents se rejoignent donc pour dénoncer l'illusion d'une information de qualité par le biais des nouveaux moyens de communication et d'information dont les risques sont trop évidents pour qu'on n'envisage pas d'y remédier. Nous pouvons néanmoins nous demander s'il n'est pas déjà trop tard...

[Retour vers les synthèses](#)

Vous ferez une synthèse ordonnée, concise et objective des documents suivants qui livrent une réflexion sur certains aspects de la rumeur.

Document1 : Beaumarchais, *Le Barbier de Séville* 1775, acte II, scène 8.

Document2 : « Rumeurs : prévenir plutôt que guérir ». *Maîtrise et information administrative*, octobre 1982.

Document3 : Jean-Noël Kapferer, *Rumeurs, le plus vieux média du monde*. 1987.

Document4 : Jean-Jacques Bozonnet, « La "rumeur d'Abbeville" », *Le Monde*.

Document5 : dessin de Pessin, *Le Monde*.

Puis dans un travail d'écriture personnelle, vous direz si vous vous intéressez à la presse people ou non. Vous justifierez votre réponse en un raisonnement solidement construit étayé de références au corpus comme aux cours suivis cette année.

Document 1

La calomnie. Monsieur ?

Bone Deus (1) ! Se compromettre ! Susciter une méchante affaire, à la bonne heure, et, pendant la fermentation, calomnier à dire d'experts(2) ; *concedo* (3).

BARTHOLO

Singulier moyen de se défaire d'un homme !

BAZILE

La calomnie. Monsieur ? Vous ne savez guère ce que vous dédaignez ; j'ai vu les plus honnêtes gens près d'en être accablés. Croyez qu'il n'y a pas de plate méchanceté, pas d'horreurs, pas de conte absurde, qu'on ne fasse adopter aux oisifs d'une grande ville, en s'y prenant bien ; et nous avons ici des gens d'une adresse !... D'abord un bruit léger, rasant le sol comme hirondelle avant l'orage, *pianissimo* (4) murmure et file, et sème en courant le trait empoisonné. Telle bouche le recueille, et *piano, piano* vous le glisse en l'oreille adroitement. Le mal est fait, il germe, il rampe, il chemine, et *rinforzando* (4) de bouche en bouche il va le diable ; puis tout à coup, ne sais comment, vous voyez calomnie se dresser, siffler, s'enfler, grandir à vue d'œil ; elle s'élance, étend son vol, tourbillonne, enveloppe, arrache, entraîne, éclate et tonne, et devient, grâce au ciel, un en général, un *crescendo* (4) public, un chorus (5) universel de haine et de proscription — qui diable y résisterait ?

Beaumarchais, *Le Barbier de Séville*, 1775, acte II, scène 8.

1. Bon Dieu.
2. Calomnier sans retenue et efficacement.
3. Je l'accorde.
4. Ces termes de musique empruntés à l'italien marquent le tempo.
5. Un chœur.

Document 2 *Rumeurs : prévenir plutôt que guérir*

La rumeur se développe généralement très vite lorsqu'il existe un état d'inquiétude qui touche l'ensemble du

groupe. C'est un phénomène collectif.

Les rumeurs sont d'autant plus nombreuses et extravagantes que les informations objectives et officielles sur la situation sont plus réduites. L'absence totale d'informations après connaissance d'un événement-choc favorise le développement des rumeurs.

A l'intérieur d'un groupe humain, la propagation de la rumeur est en rapport direct avec l'importance et la nature du contenu de la rumeur pour l'existence des membres de ce groupe.

La rumeur se propage selon des « canaux informels » et souvent incontrôlables.

En se propageant de bouche à oreille, la rumeur se transforme selon des lois de simplification, amplification, orientation dans le sens des sentiments dominants du groupe.

Dans l'offensive anti-rumeurs, les effets de l'information vraie ne sont ni immédiats, ni certains. Ils sont inversement proportionnels à l'ampleur de la rumeur et au vécu de la population concernée par la rumeur. Environ la moitié des personnes sont suffisamment atteintes pour ne pas être rassurées par les premières informations officielles contredisant la rumeur.

Les rumeurs se développent selon l'une ou l'autre de ces trois directions principales :

- colère-agressivité : ce type de rumeur accuse des groupes intérieurs ou extérieurs, des personnes, et s'oriente facilement sur des boucs émissaires ;

- panique-anxiété : ce type de rumeur grossit l'événement et produit des fabulations diffusant et accroissant la peur ;

- joie-espérance : ce type de rumeur traduit l'espoir, le rêve de l'élimination du danger.

Dans l'ordre des fréquences, les rumeurs du premier genre sont les plus nombreuses et les plus faciles à déclencher, celles du deuxième genre viennent ensuite avec 25 %, celles du troisième genre sont les moins fréquentes, avec 2 % (un certain pourcentage résiduel concerne des rumeurs inclassables).

Maîtrise et information administrative, n° 154, octobre 1982.

Document 3 *Qu'est-ce que la rumeur ?*

Malgré les médias, le public continue à tirer une partie de son information du bouche à oreille. L'émergence des premiers, loin de supprimer la rumeur, l'a seulement rendue plus spécialisée : chacun a désormais son territoire de communication.

Malgré cela, on ne sait pas grand-chose sur les rumeurs. Rarement un phénomène social aussi important aura été aussi peu étudié : événement mystérieux, presque magique, la rumeur constitue encore un no man's land ou un Mato Grosso (1) du savoir.

Où commence et où s'arrête le phénomène appelé rumeur ? En quoi est-il différent de ce que l'on appelle communément le bouche à oreille ? En fait, le concept se dérobe quand on croit l'avoir cerné. Chacun croit savoir reconnaître une rumeur quand il en rencontre une, mais personne n'arrive à en donner une définition satisfaisante. En somme, si chacun a le sentiment très fort de l'existence des rumeurs, aucun consensus n'existe pour délimiter avec précision où commence et où finit le phénomène [...],

Jusqu'à ce jour, l'étude des rumeurs a été gouvernée par une conception négative : la rumeur serait nécessairement fautive, fantaisiste ou irrationnelle. Aussi a-t-on toujours déploré les rumeurs, traitées comme un égarement passager, une parenthèse de folie. D'aucuns ont même vu en la montée des mass médias l'occasion d'en finir avec les rumeurs : la télévision, la radio et la presse supprimeraient la raison d'être des rumeurs.

Nous avons montré que cette conception négative est intenable. D'une part, elle a mené la compréhension des rumeurs à une impasse : la plupart des facettes du phénomène restaient inexplicables et qualifiées de pathologiques. D'autre part, cette conception semble surtout mue par un souci moralisateur et des partis pris dogmatiques. En effet, il n'existe qu'une seule façon de prévenir les rumeurs : en interdisant aux gens de parler. Le souci apparemment légitime de ne voir circuler que

des informations fiables mène droit au contrôle de l'information, puis à celui de la parole : les médias deviendraient la seule source d'informations autorisée. Alors il n'existerait plus que des informations officielles.

Nous sommes là au cœur de la raison d'être des rumeurs. La rumeur n'est pas nécessairement « fausse » : en revanche, elle est nécessairement non officielle. En marge et parfois en opposition, elle conteste la réalité officielle en proposant d'autres réalités. C'est pourquoi les mass médias ne l'ont pas supprimée.

Pendant longtemps, on a cru que la rumeur était un ersatz (2) : faute de médias fiables et contrôlés, il fallait bien trouver un média de substitution, un pis-aller. La coexistence des mass médias et des rumeurs démenties l'inverse : celles-ci sont un média complémentaire, celui d'une autre réalité. C'est logique : les mass médias s'inscrivent toujours dans une logique de communication descendante, de haut en bas, de ceux qui savent à ceux qui ne savent pas. Le public ne reçoit donc que ce qu'on veut bien lui dire. La rumeur est une information parallèle, donc non contrôlée.

Pour l'ingénieur, le technicien, le journaliste, cette absence de contrôle évoque le spectre d'une défaillance sur l'autel de la fiabilité de l'information. Il faut donc la supprimer. Pour l'homme politique, le citoyen, absence de contrôle signifie absence de censure, la levée du secret et l'accès à une réalité cachée. Il faut donc la préserver.

La conception négative associant rumeur et fausseté est d'ordre technologique : il n'est de bonne communication que contrôlée. La rumeur oppose une autre valeur : il n'est de bonne communication que libre, même si la fiabilité doit en souffrir. En d'autres termes, les « fausses » rumeurs sont le prix à payer pour les rumeurs fondées.

Jean-Noël Kapferer, *Rumeurs, le plus vieux média du monde*. Éd. du Seuil, 1987.

1 Mato Grosso : Etat riche du Brésil. .

2 Ersatz : produit de remplacement de moindre qualité.

Document 4 La « rumeur d'Abbeville »

La décrue de la Somme devrait prendre au minimum plusieurs semaines, et certains habitants pourraient avoir les pieds dans l'eau jusqu'en juin compte tenu de la géologie particulière de cette vallée, selon l'avis de plusieurs spécialistes. A Abbeville, l'inondation provoque la détresse des habitants, pris en charge par une cellule de soutien psychologique, et continue de nourrir la rumeur sur l'origine de la catastrophe.

Abbeville, de notre envoyé spécial.

Dans les rues d'Abbeville où la Somme s'est installée durablement, la rumeur court comme l'eau vive. Rien ni personne ne l'arrêtera. Surtout pas le maire Joël Hart (RPR) désormais « *persuadé que la brutale montée des eaux ne s'explique qu'à 70 % par la pluviométrie exceptionnelle de cette année* ». Alors, d'où vient le reste ? Ses administrés ont une réponse toute prête qu'ils ont placardée dans les quartiers les plus touchés par la crue : « *Pour préserver Paris, on nous a inondés* », peut-on lire ici et là. Malgré les démentis énergiques des experts et les commentaires ironiques des médias, la thèse du complot est inlassablement ressassée par les sinistrés de la vallée de la Somme. L'air entendu, ils évoquent encore aujourd'hui les ordres « *d'en haut* ».

« *C'est révélateur de l'état d'esprit de la région, explique Christian Pourquoiier, porte-parole départemental des Verts. Il y a dans les esprits une victimisation partiellement fondée car la Picardie connaît depuis longtemps un mal-développement.* » Ici, on s'estime mal aimé, méprisé, oublié. « *Heureusement que Jean-Pierre Pernaut a accepté de nous aider* », dit Joël Hart, obligé de faire jouer ses amitiés picardes dans les médias au début des inondations « *pour que les pouvoirs publics*

s'intéressent enfin à notre sort».

L'eau a commencé à monter le 27 mars, la rumeur aussi. Dès le 30 mars, au cours d'une réunion organisée à la préfecture, un maire s'est écrié : « *On parle, on parle et personne ne ferme le robinet* », accréditant ainsi l'idée que quelqu'un l'aurait ouvert. Ce jour-là, Daniel Cadoux, préfet de région, avait convoqué le ban et l'arrière-ban des spécialistes pour mieux informer les élus de la situation. Il reconnaît aujourd'hui son erreur : « *Nous avons déversé trop d'arguments rationnels sur une population et des élus qui étaient dans l'émotion.* »

« Ces bruits ridicules »

Les rumeurs échappaient alors à tout contrôle. La plus insistante évoquait des déversements du canal du Nord dans la Somme. Dimanche 8 avril, le préfet tentait de l'endiguer en menaçant les élus de les poursuivre en diffamation s'ils colportaient « *ces bruits ridicules* ». La manière forte est restée aussi vaine que la pédagogie tentée une semaine plus tôt. Dès le lendemain, dans une lettre ouverte à Lionel Jospin, Maxime Gremetz déclarait : « *Ne faut-il pas examiner sérieusement pourquoi, vendredi dernier, j'ai constaté que dans la journée, la Somme recevait de l'eau "du canal du Nord" ? Comme tous les Picards je me pose des questions.* »

Pour de nombreux observateurs, la spontanéité et la persistance des rumeurs viendraient du caractère inédit de la catastrophe. « *L'opinion constate un phénomène quelle ne peut expliquer* », commente M.Cadoux. « *Jamais la Somme n'était sortie aussi loin et aussi vite de son lit.* » « *C'est cette montée énigmatique qui fait s'interroger* », dit Jean Pilniak, délégué pour la Somme de Chasse, pêche, nature et tradition.

Les techniciens de la Direction départementale de l'équipement (DDE) ne cessent de répéter que les lâchers d'eau depuis le canal du Nord représentent un faible cubage et que cette eau irait de toute façon à la Somme. Incrédules, des riverains diligentent leur propre enquête.

[...]

Président du Comité de défense des riverains de la Somme, André Boulogne n'est pas non plus à l'origine de la rumeur. Mais ce retraité du Trésor public n'hésite pas à la relayer pour obtenir « *des réponses rapides et précises* » sur les déversements du canal du Nord. « *Dans le but de protéger les voies sur berges à Paris, vous avez pris la liberté d'inonder la vallée de la Somme* », a-t-il écrit au directeur de la DDE, avant d'organiser une manifestation d'un millier de personnes, le 11 avril, dans les rues d'Amiens.

« Un schmilblick quelque part »

L'ancien contrôleur des impôts est formel, « *la pluie n'explique pas tout. Il y a un schmilblick quelque part* ». Une telle suspicion est largement partagée dans la rue où l'on cite Tchernobyl, l'Erika, l'amiante, etc. Abondant dans ce sens, Gilles de Robien, maire UDF d'Amiens, a demandé une commission d'enquête. Et Joël Hart va créer une association pour « *faire toute la lumière sur les causes réelles des inondations* ».

Mercredi 11 avril, le maire d'Abbeville a fait constater par huissier que le déversoir d'Épenancourt, sur le canal du Nord, débitait dix mètres cubes à la seconde, soit, dit-il « *le contenu de 10 000 camions-citernes déversé chaque jour dans la Somme* ». Quant aux eaux qui proviendraient du bassin de la Seine, des experts en hydrographie lui ont promis des études gratuites. Mystérieux, il ajoute : « *Des spécialistes de la Mairie de Paris parleront bientôt.* »

A qui profite une rumeur aussi vivace? Le préfet refuse de croire à son instrumentalisation politique. Néanmoins, ajoute-t-il, « je me sens bien seul pour la démentir »...

Jean-Jacques Bozonnet, *Le Monde*, 14 avril 2001

Document 5

Ce dessin illustre un article qui faisait état de fausses informations circulant sur Internet à la suite des attentats du 11 septembre 2001.



Dans tous les pays occidentaux, les kiosques regorgent de publications qui font la part belle aux rumeurs les plus folles. C'est d'ailleurs à ce sujet que s'intéresse le dossier dont nous ferons la synthèse. Il est composé de cinq documents de nature diverse : un dessin humoristique de Pessin, une page de Beaumarchais, un article du quotidien « Le Monde » signé par Bozonnet et deux extraits d'essais dont l'un est de J.N. Kapferer et l'autre anonyme mais intitulé Maîtrise et information administrative. Il développe la problématique suivante : comment appréhendons-nous la rumeur ? Ces différents documents permettent de voir comment circule une rumeur en même temps qu'ils jettent un regard ambigu sur cette notion.

Les documents éclairent sur le cheminement de la rumeur, depuis ses origines jusqu'à sa propagation.

Ils indiquent ainsi **comment naît une rumeur**. A l'origine, on peut distinguer entre deux possibilités. Beaumarchais, dans *Le Barbier de Séville* (1775), fait remarquer qu'un individu mal intentionné et particulièrement adroit est capable de tromper toute une société pour se débarrasser d'un personnage gênant. C'est *d'ailleurs* ce type de rumeur que la page de Maîtrise et information administrative estime le plus fréquent et le plus facile à mettre en circulation. **Mais en général**, la rumeur survient à la suite d'un événement qui sort de l'ordinaire créant, selon le même document, un traumatisme psychologique. Le dossier en fournit d'ailleurs deux exemples. *Ainsi* JJ Bozonnet s'intéresse dans « Le Monde » du 14 avril 2001 aux inondations exceptionnelles qu'a connues Abbeville et qui ont suscité une rumeur sans pareille pour expliquer ce phénomène. Dans ce même quotidien, le dessinateur Pessin part des attentats perpétrés le 11 septembre 2001 aux Etats-Unis pour traduire le sentiment de peur irrationnelle qui s'est emparé du monde à ce moment. *Dès lors*, comme le révèle l'extrait de Maîtrise et information administrative, les rumeurs optimistes sont extrêmement rares.

Le dossier indique également comment se répand une rumeur. Pour cela deux aspects entrent en jeu. **Tout d'abord** il faut relever que la rumeur se développe volontiers sur un terreau propice. En effet, psychologiquement fragilisés par une situation inédite, les gens sont prêts à croire tout et n'importe quoi, *à l'image du* couple de Pessin, pour qui sortir est aussi risqué que de rester chez soi. Cette réaction laisse entendre que rien ne résiste à la rumeur, *comme le révèle d'ailleurs* la question oratoire que pose Bazile à la fin du passage de Beaumarchais. *Pour reprendre la terminologie de* l'essayiste Kapferer dans son livre Rumeurs, le plus vieux média du monde (1987), la rumeur relèverait donc de la pathologie. **En second lieu**, nous constatons qu'elle se propage par diverses voies. Si l'humoriste met en scène un couple de retraités qui se fait l'écho d'une folle rumeur, il est complété en cela par Bozonnet qui mentionne en outre le rôle d'élus qui ont leur part de responsabilité. Les canaux de transmission, quant à eux, sont aussi divers qu'inattendus. Si la rumeur emprunte la voie orale chez Beaumarchais comme chez Bozonnet, elle passe aussi par les médias modernes (tel la télévision chez Pessin) et les

affiches mentionnées par Bozonnet.

Cela nous amène à nous demander comment la rumeur est perçue par les différents auteurs.

Si certains évoquent son utilité, la plupart d'entre eux ne lui sont cependant guère favorables.

La rumeur présente des aspects positifs. Kapferer signale ainsi qu'elle n'est pas obligatoirement fautive : elle conteste plutôt la version officielle des faits en leur apportant un autre éclairage. C'est justement le cas à Abbeville où, d'après Bozonnet, les élus comme les administrés refusent les explications officielles et obligent les autorités compétentes à diligenter une enquête. La rumeur a donc le mérite de développer la communication dans la transparence. En outre, toujours selon Kapferer, vouloir la supprimer de vive voix ou y mettre fin par la menace, à l'image de la tentative du préfet cité par Bozonnet, revient à bâillonner la liberté d'expression en instaurant une censure. Voilà pourquoi la télévision de notre dessinateur ne montre aucune image : l'écran est vierge. Il n'y aurait alors plus que des informations officielles qui mettraient fin aux circuits parallèles dont parle le document Maîtrise et information administrative. Or c'est justement grâce à ces derniers que les rumeurs fondées dont parle Kapferer continuent de circuler, garantes d'une vraie communication et donc d'une authentique démocratie.

Néanmoins nous sommes forcés de constater que tous les documents écrits contiennent des termes dépréciatifs qui relèvent de l'irrationnel. Le document iconique, pour sa part, fait ressortir le côté illogique d'une rumeur qui frise la paranoïa. Comment expliquer cette perception ? Notons en premier lieu que la rumeur est nocive dans la mesure où elle s'en prend, selon Beaumarchais, à des personnes honnêtes dont elle ruine la réputation. Elle s'attaque même, d'après les lignes de Maîtrise et information administrative, à des groupes entiers et traite autrui en bouc-émissaire. C'est d'ailleurs ce que montre Bozonnet : les habitants d'Abbeville accusent Paris de la calamité qui s'est abattue sur eux. En second lieu, les conséquences négatives de la rumeur sont difficiles à éliminer ou à atténuer. Ainsi l'extrait de Maîtrise et information administrative souligne que la diffusion d'informations véridiques n'a que très peu d'impact sur les gens puisque environ cinquante pour

cent d'entre eux ne se laissent pas convaincre et restent méfiants. Cela est d'ailleurs corroboré par ce qui est arrivé à Abbeville : Bozonnet note que les discussions, clarifications et mises au point des techniciens comme du préfet de région n'ont servi à rien, pas plus que les menaces, d'ailleurs. La rumeur persiste, véhiculée par des termes vagues que l'on trouve dans le document iconique. Voilà pourquoi, comme l'indique Kapferer, la réaction officielle est toujours la même : il importe de la supprimer au plus vite.

Les caractéristiques d'une rumeur peuvent donc se décliner, depuis sa naissance jusqu'à sa propagation. Néanmoins son appréhension révèle que malgré quelques aspects positifs, elle est surtout perçue négativement.

Écriture personnelle

Les documents du dossier ont beau proposer une image assez négative de la rumeur, j'avoue que je me délecte à lire la presse à sensation qui les colporte. Et ce pour deux raisons.

Les bruits, les racontars et les potins dont la presse people (Voici, Gala...) se fait l'écho m'intéressent tout particulièrement, surtout quand il s'agit de la vie des stars. Pourquoi donc ? Tout connaître de leur parcours professionnel, de leur vie sentimentale, de l'univers de luxe dans lequel ils vivent titille ma curiosité. Pendant quelques instants, grâce à Jeune et jolie, j'ai l'impression de vivre aux côtés de Céline Dion un conte de fées à Las Vegas. En revanche, leurs crises, querelles, divorces et échecs (Justin Timberlake a rompu avec Cameron Diaz...) étalés au grand jour par Actustar, Public ou Closer me réconfortent parce que je sais alors que ces demi-dieux ne sont que des hommes comme moi et qu'il y a encore une justice en ce bas monde. On me reprochera une curiosité malsaine et proche du voyeurisme. Soit! Mais qui en est exempt ? D'ailleurs ces femmes et ces hommes rivalisent à qui mieux mieux pour qu'on parle d'eux, qu'on les photographie et qu'on les interviewe à tout propos (sinon comment expliquer que ce soient toujours les mêmes que l'on voit dans Elle,

Femme magazine, Paris Match...) . Ainsi, grâce à moi - et à des millions d'individus qui me ressemblent - ils se sentent vivre pleinement.

Par ailleurs, les rumeurs n'ont pas forcément un aspect purement négatif. Dans le domaine politique, par exemple, elles obligent à des mises au point, des clarifications, des démentis ou des aveux largement détaillés dans Point de vue ou Ici Paris. Ce sont là autant d'aspects qui caractérisent une démocratie et à laquelle ces journaux contribuent. Nous avons en effet le droit de savoir si tel député s'est effectivement laissé corrompre, si tel ministre s'est vraiment compromis dans une affaire de faux passeports, si tel président a réellement une maîtresse qui lui a donné une fille... Ces prétendus ragots que les intellectuels dénigrent avec hauteur, mais lisent avec plaisir, ont donc le double mérite de forcer à la transparence et de contraindre les hommes politiques à respecter en privé les valeurs qu'ils prônent en public. Ne serait-ce que parce qu'ils se savent surveillés.

Autrement dit, en politique la crainte de la rumeur est le commencement de la sagesse... Et la presse à caniveau comme on l'appelle trop dédaigneusement a le mérite d'y contribuer.

Montrez que vous avez compris la méthodologie de l'introduction en remettant de l'ordre dans celle qui vous est proposée.

C'est d'ailleurs à ce sujet que s'intéresse le dossier dont nous ferons la synthèse. Dans tous les pays occidentaux, les kiosques regorgent de publications qui font la part belle aux rumeurs les plus folles. Il développe la problématique suivante : comment appréhender le phénomène de la rumeur ? Ces différents documents permettent de voir comment circule une rumeur en même temps qu'ils jettent un regard ambigu sur cette notion. Il est composé de cinq documents de nature diverse : un dessin humoristique de Pessin, une page de Beaumarchais, un article du quotidien « Le Monde » signé par Bozonnet et deux extraits d'essais dont l'un est de J.N. Kapferer et l'autre anonyme mais intitulé Maîtrise et information administrative.

[Retour vers les synthèses](#)

Considéré comme le chef-d'œuvre de Mauriac, Le nœud de vipères est une longue lettre où le narrateur de 68 ans, Louis, raconte sa vie conjugale et familiale dans l'intention d'être enfin compris par sa femme. Cette simple constatation prouve qu'il existe un problème de communication dans cette famille. Voilà pourquoi, après avoir montré en quoi il consiste, nous en présenterons les causes pour mieux en cerner les conséquences.

Tout le roman tourne autour du problème de la communication dont les apparences cachent une réalité triste à avouer.

De fait, nous pourrions croire que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Dans cette famille de riches bourgeois bordelais, l'on se parle comme partout ailleurs. Ainsi Isa, la femme de Louis, est constamment aux petits soins pour sa progéniture dont elle ne cesse de s'occuper ; ses enfants, son gendre et sa belle-fille, sans parler de sa petite-fille, sont toujours autour d'elle et plus d'une scène du roman nous les montre réunis dans une discussion à laquelle tous prennent part. Par ailleurs, Louis, le narrateur, s'entretient volontiers avec sa belle sœur avec laquelle il se promène à pied ou à cheval. Il affectionne tout particulièrement son neveu, Luc, fils de cette dernière, auquel il propose une grosse somme d'argent avant son départ à la guerre. Quant à sa fille, Marie, il en est vraiment aimé ; citons à titre de preuve le souci qu'elle a de son salut religieux.

Mais l'on s'aperçoit très vite que ce n'est là qu'une façade. On ne voit presque jamais le narrateur parler à sa femme et encore moins à ses enfants et leurs conjoints ; d'ailleurs ils se taisent dès qu'il s'approche du cercle où ils discutent. Les échanges avec sa femme sont des plus réduits : il parle lui-même de « l'ère du grand silence qui depuis quarante ans n'a

guère été rompu ». Quand il souhaite que l'on débarrasse sa table des assiettes sales qui y traînent encore à quatre heures de l'après-midi, c'est en vain : personne ne vient, constate-t-il amèrement au début de sa lettre. C'est donc un vieillard abandonné à sa solitude par sa famille comme par ses domestiques. D'ailleurs, le fait même qu'il doive écrire une lettre pour s'expliquer à la femme qui partage sa vie et son toit est inattendu. Elle-même en a écrit trois, pour lui dire ce qu'elle pensait de lui, au lieu de s'adresser à lui de vive voix. Cela prouve que la communication ne passe pas. On peut enfin constater qu'à la fin du roman, le frère et la sœur communiquent par lettres eux-aussi, tout comme Janine, la petite-fille, écrit à son oncle pour tenter de le convaincre que Louis était différent de l'image qu'ils en avaient tous. Cet échange épistolaire trahit la difficulté que l'on éprouve à communiquer directement au sein de cette famille.

Comment expliquer cette situation ?

Les causes sont à chercher dans le passé de Louis comme dans ses rapports avec sa femme.

Il faut remarquer tout de suite que Louis a passé toute son enfance auprès d'une mère veuve. Il n'a donc jamais connu son père et n'a pas de modèle masculin à suivre en ce qui concerne la vie conjugale et familiale. Il ne peut alors que s'y prendre gauchement, c'est le moins qu'on puisse dire. Mais en plus, si l'on lit bien le roman, on s'aperçoit qu'il ne fait que reproduire, à son tour, les problèmes qui régnaient dans sa famille paternelle. En effet, son père était « brouillé avec ses parents » qui ont d'ailleurs eux-mêmes chassé leur fille du foyer paternel sans jamais la revoir. Les rancunes sont tenaces dans cette famille au point que Louis n'a jamais vu les enfants de sa sœur ; il avoue d'ailleurs qu'il leur tournerait le dos s'il devait les rencontrer. Et pourtant il n'a aucune raison particulière de leur en vouloir ! Avec sa mère aussi, il avait du mal à communiquer : quand elle lui parlait des projets qu'elle avait pour lui, il l'écoutait « boudeur, hostile, les yeux tournés vers la fenêtre ». Il faut croire que les problèmes d'hérédité jouent à son insu et qu'il était comme prédestiné par une fatalité tragique à ne pas connaître le bonheur familial, car appartenant « à la race de ceux dont la présence fait tout rater ».

S'ajoutent à cela ses rapports avec sa femme. Certes sa mère n'a pas vraiment apprécié le choix de Louis, mais elle s'est toujours effacée devant ce couple. Elle ne peut donc être rendue responsable de la mésentente conjugale. Pour comprendre cette dernière, il faut remonter aux débuts de leur mariage. Louis révèle que, jeunes mariés, ils ne cessaient de discuter tous deux en « des conversations interminables » où dominaient « confidences » et « abandons » en toute intimité et sincérité. Ils s'étaient promis une totale transparence dans leurs rapports. « Nous avons fait le serment de tout nous dire » écrit-il. Or c'est justement de cette volonté de tout se dire qui est la cause première de leur mésentente. Isa lui avoue qu'elle a été fiancée à un garçon nommé Rodolphe dont la famille a annulé le mariage par peur de la phtisie qui sévissait dans la famille d'Isa. Louis croit alors comprendre qu'on l'a choisi faute de mieux, parce qu'on avait peur que la jeune Isa ne puisse jamais trouver de prétendant. Il estime avoir été trompé. Tout le malheur vient donc de la sincérité de sa femme, comme si Mauriac voulait nous donner à entendre qu'une communication totale de deux êtres est impossible.

Les conséquences ne tarderont pas se manifester.

La nuit même de cet aveu, Louis commence à se taire au lieu de répondre aux questions de sa femme inquiète. Il se détourne d'elle progressivement, si bien qu'elle ne s'occupe plus guère que des enfants qui leur naissent. Dès lors, tout sert de prétexte à une guerre larvée qui sévit de façon permanente entre les deux époux. D'ailleurs les mots qui reviennent le plus fréquemment sont ceux qui relèvent de l'animosité, tels « rancœur, rancune, brouille, inimitié... ». Il se montre agressif, méprise les croyances et pratiques religieuses de sa femme qu'il provoque sans cesse et à tout propos, pour l'irriter à plaisir. Leur couple va connaître des moments où rage et colère et haine l'emportent sur tout autre sentiment. Il y a eu, ainsi, selon ses propres mots, « des batailles terribles au moment du mariage des enfants ».

Tout cela explique la méfiance qu'il ressent à l'égard de sa famille tout entière qu'il accuse de se liguier contre lui et que celle-ci éprouve à son égard. De fait, ce ne sont plus que chuchotements, conciliabules et intrigues que l'on trame dans l'un et l'autre camps, sans vraie communication. Louis passera alors sa vie à interpréter les faits et gestes d'autrui de façon à justifier sa propre conduite. De même Isa lui lancera des piques, comme le jour où, face au geste généreux de Louis envers

Luc, elle lui dira qu'il n'a agi de la sorte que parce qu'il savait que son neveu refuserait la somme proposée. Qui a raison en l'occurrence ? Qui incarne vraiment le bon, le mauvais dans ce roman ? La réponse est ambiguë, car même Mauriac ne nous aide pas à y voir plus clair. On n'est jamais sûr de connaître quelqu'un, quoi qu'on dise : ainsi la surprise est-elle totale quand nous apprenons qu'Isa a attendu des années que son mari vienne la rejoindre dans le lit conjugal, elle dont on croyait qu'elle haïssait son époux. Peut-on d'ailleurs vraiment communiquer avec autrui, lui ouvrir son cœur et se faire comprendre ? Telle est la question que pose, en définitive, cette oeuvre. Le récit semble prouver que non, car, même à la lecture de cette confession, son fils Hubert campera sur ses positions.

Cette oeuvre n'est pas gaie à lire parce que Mauriac y peint, avec une férocité et une lucidité qui dérangent, un couple à la communication disparue. En outre ce tableau noir de la vie conjugale nous interpelle tous, car comment ne pas nous reconnaître dans l'une des deux parties mises en cause ? Mais le problème de la communication reste entier. En effet, même si Mauriac a suggéré des solutions à cette descente aux enfers, comment savoir si la vision que Louis nous propose de sa famille est la vraie ? Ne nous faudrait-il pas un autre récit, rédigé cette fois par sa femme ?

[Retour vers le sommaire](#)